LIBRAIRIE ALAIN BRIEUX
Jean-Bernard Gillot
Paris

Objets de curiosité et instruments de sciences et de médecine, livres anciens à leur sujet...



CONDITIONS DE VENTE CONFORMES AUX USAGES
DU SYNDICAT DE LA LIBRAIRIE ANCIENNE.

LIBRAIRIE ALAIN BRIEUX
48, rue Jacob
75006 PARIS.
Téléphone : +33 (01) 42.60.21.98
Fax : +33 (01) 42.60.55.24
e-mail : alain.brieux@wanadoo.fr

www.alainbrieux.com

La Librairie ALAIN BRIEUX
vous accueille du lundi au vendredi,
de 10h à 13h et de 14h à 18h30
le samedi de 14h30 à 18h30.

CREDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL,
57 rue de Rennes, 75006 Paris
Code Banque : 30066 / Code Guichet : 10061 / N° de Compte : 00011096101 / Clé RIB : 45
IBAN : FR7630066100610001109610145/ (BIC) SWIFT : CMCIFRPP

En couverture : n°1

Photographies : Pr. Barbet (Histologie, Université Paris Descartes) - Arthur Couty - Pr. Le Floch-Prigent (Département d'anatomie, Université Paris Descartes) - Caroline Zanon.

A; OBJETS DE CURIOSITÉ ET INSTRUMENTS DE SCIENCES ET DE MEDECINE



1. [AUZOUX] GORILLE, Troglodites Gorilla

Non signé, France, fin XIXème. Hauteur totale, bras tendu : environ 2,20 m, diamètre du socle : 0,60 m. Papier mâché, métal, socle non d'origine en bois sur roulettes..
Modèle non peint, entièrement démontable, de taille naturelle, représenté bras droit levé, avec son support en forme d'arbre sur lequel le gorille prend appui.
Cette pièce est la plus rare et la plus étonnante de tous les modèles d'anatomie clastique du Docteur Auzoux.
La paroi thoracique et abdominale est clouée. Les crochets mobiles sont cependant en place et les organes semblent tous présents. La tête est démontable. Il est composé de 1193 pièces, décrites précisément dans le tableau synoptique manuscrit, joint au modèle.
Ce modèle n'a pas été achevé. En effet la dernière étape dans le déroulement de la fabrication de ces fameux modèles, qui consistait à donner aux muscles et aux viscères le réalisme incontestable des pièces réalisées par le Docteur Auzoux, en les colorant, et en ajoutant des fils de lin tortillés pour les représentations des nerfs, veines et artères, n'a pas été réalisée.
On le retrouve représenté sans son bras gauche dans les ateliers Auzoux, dans le numéro du 23 octobre 1897 de l'illustration et avec son bras dans une carte postale représentant les modèles fabriqués dans les Ateliers du Dr Auzoux.

Louis-Thomas-Jérôme Auzoux (1797-1880) commença à fabriquer dès 1824, ses modèles d'anatomie dite clastique, mot tiré du grec « Klao », signifiant briser, rompre. Dès 1824 en effet, à la suite du rapport favorable de l'Académie Royale de Médecine, il reçoit sa première commande officielle émanant du Ministère de l'Intérieur ; et c'est en 1825 qu'il fabrique son premier Ecorché humain qu'il soumet à l'Académie des Sciences. En 1828, il commence la production en série, dans son village natal avec près de 50 ouvriers. Chaque modèle était composé de pièces solides en papier mâché (mélange de papier déchiré, de colle de farine, de blanc de Meudon, de chanvre haché et de poudre de liège ; pâte ductible, capable de prendre les empreintes les plus délicates, et presque aussi solide que le bois), pouvant se monter et se démonter, et s'enlevant une à une, à la manière proche d'une véritable dissection.
C'est en 1863 que le Docteur Auzoux reçoit du Gabon, par l'intermédiaire de M. de Rayneval, aide de camp de l'Empereur, un gorille femelle parfaitement conservée dans un tonneau de Tafia (eau-de-vie de sucre). Il l'exposera durant 3 jours dans l'amphithéâtre de la rue Antoine Dubois à Paris, et réalisera sa dissection sous les yeux d'un public de scientifiques et de curieux. Il est précisé dans la revue « Le Cosmos; revue des sciences et de leurs applications », daté de 1863(Volume 1, p. 8), que « bientôt le modèle clastique du gorille viendra s'ajouter aux autres merveilles du célèbre anatomiste ».
Dans l'article du « Panthéon des illustrations françaises au XIXème siècle » publié sous la direction de Victor Frond, Pilon, en 1865, à propos d'Auzoux, le modèle du Troglodites Gorilla est déjà cité , et il est même dit que « l'étude [de ce gorille] aura tant d'influence sur les progrès de l'Anthropologie» (sic).
Duchenne de Boulogne dans la première édition de son ouvrage « Physiologie des mouvements démontrée à l'aide de l'expérimentation électrique et de l'observation clinique et applicable à l'étude des paralysies et des déformations », paru chez J. -B. Baillière et fils, en 1867, cite en page 252 la dissection du gorille qu'est en train de réaliser M. Auzoux, et par laquelle il a pu découvrir une particularité anatomique tendineuse du pouce dans le gorille.

Cette pièce exceptionnelle deviendra une des premières véritables études anatomiques du Gorille du Gabon, et sera également très importante pour l'étude et la démonstration de l'anatomie comparée des primates.

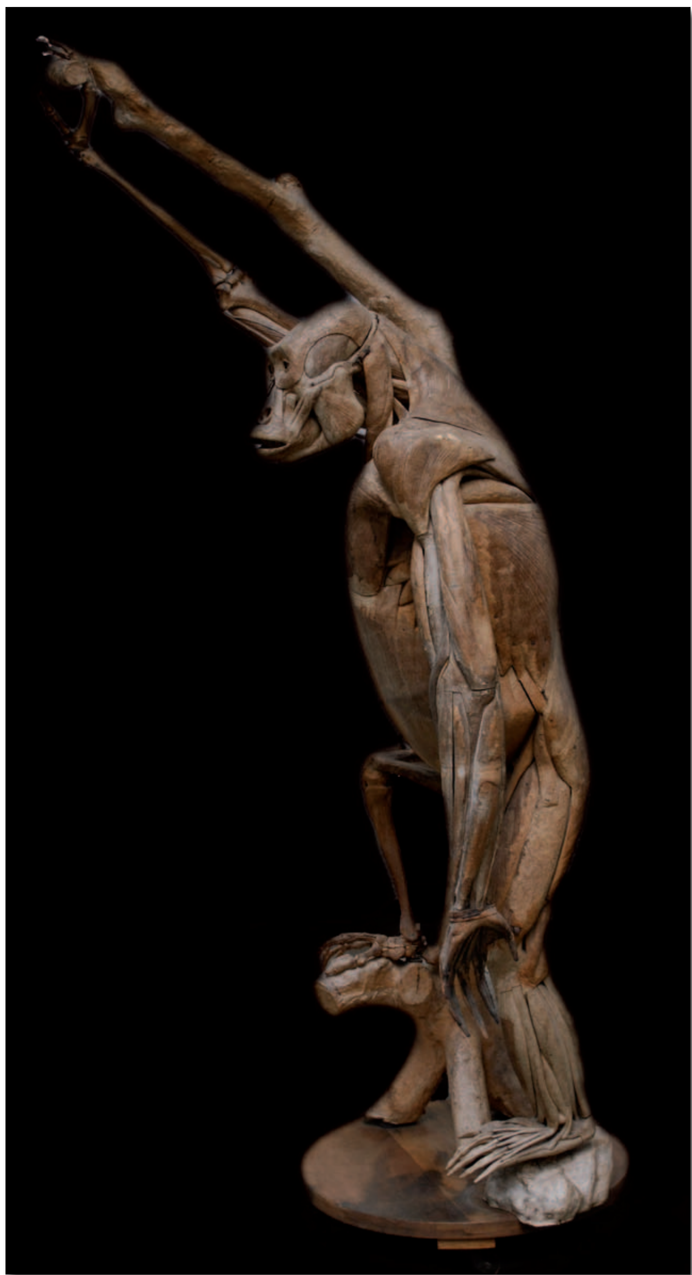
« C’est en 1847 que l’existence du Gorille fut révélée d’une façon incontestable par Savage, missionnaire américain, et des publications de M. Wyman et de R. Owen commencèrent la description du squelette. En 1849, M. Gautier Laboulaye rapporta au Muséum de Paris un squelette de femelle; enfin, en 1852, M. le Dr Franquet, chirurgien de la marine française, fit don au même établissement d’un Gorille mâle adulte. Depuis, le Dr Auzoux a pu en disséquer un autre individu dont il a reproduit l’anatomie par ses procédés particuliers, et le regrettable professeur Gratiolet achevait, quand la mort l’a surpris, la description anatomique d’un autre individu. » Focil et Privat-Deschanel, Dictionnaire général des sciences théoriques et appliquées, Paris, 1870 Volume 2, p. 1238
Paul Belloni Du Chaillu (1835 - 1903)1, explorateur et naturaliste franco-américain fut pour le grand public, le premier Occidental à avoir rencontré un gorille vivant et offre les premières observations documentées de l’espèce dans son milieu. Auzoux reprend ici la posture du gorille tenant une branche, représenté dans son ouvrage « Exploration in Equatorial Africa’ » (1861).
C’est dans ce contexte de découvertes autour des grands singes réalisées en partie grâce au travail du docteur Auzoux, que la publication de L’origine des espèces par Charles Darwin en 1859 devient un véritable choc pour la civilisation judéo-chrétienne (Il est d’ailleurs intéressant de noter que l’une des plus belles collections de modèles Auzoux se trouve au Vatican). Le naturaliste y développe sa théorie de la sélection naturelle, fondée sur la lutte pour la vie ; il affirme le cousinage de l’homme et du singe. Des artistes s’intéressent à ces théories. L’image du singe, jusque-là dérisoire et convenue, s’en trouve bouleversée et il en résulte de troublants portraits, comme l’extraordinaire Orang-outan de Pompon.

Deux modèles peints de ce gorille semblent connus : l’un dans la collection des musée Orfila, Delmas et Rouvière, l’autre en mains privées (Vente Piasa du 22 octobre 1998, Modèles anciens d’anatomie , n°73).

Au-delà de sa qualité scientifique véritable et de son apport indiscutable à l’histoire de l’étude des grands singes, cette pièce anatomique exceptionnelle et unique, offre à nos yeux la fameuse matière ici totalement brute du célèbre Docteur Auzoux.

(Réf. 60046) Prix sur demande.





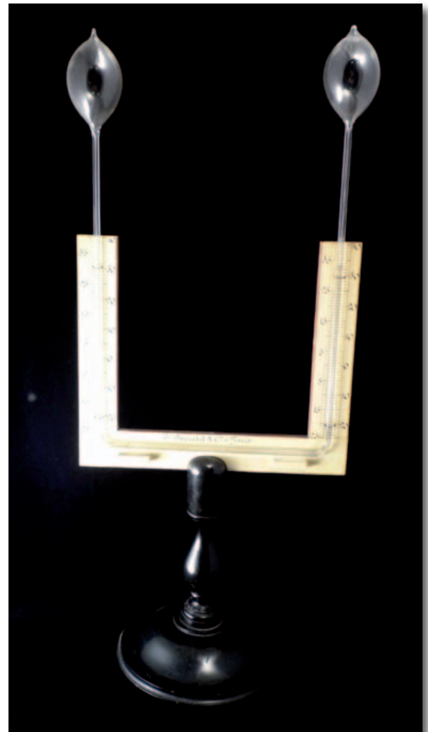
2. APPAREIL DE HALDAT

E. Ducretet à Paris, début XXème. Hauteur : 55 cm, dimensions du socle : 27 x 27 cm, Verre, bois fruitier, laiton, cuivre.
Il est formé d'un tube courbé en U (ici non visible et intégré dans une structure métallique), sur un côté duquel on peut visser des vases de différentes capacités et diamètres. De l'autre côté, un tube qui recevra le mercure avec un curseur mobile en forme de bague. A côté de ces tubes, se trouve une tige métallique à côté du socle des vases. On commence par remplir de mercure le tube, puis on verse de l'eau dans le vase. Le mercure, pressé par l'eau, monte dans le tube; on marque avec un curseur la hauteur à laquelle il s'arrête. On enlève ensuite l'eau et on recommence la même expérience avec chacun des autres vases. On trouve, dans tous les cas, que, pour une même hauteur d'eau dans le vase, le niveau du mercure atteint toujours le curseur. Sans mercure. Certaines pièces ne sont pas d'origine. Bon état.
(Réf. 56599) 1000€

3. THERMOSCOPE DE LESLIE

Ducretet et Cie, Paris, c.1900. Hauteur totale : 54 cm, largeur : 23 cm, verre, bois peint, pied en bois tourné.
Le thermomètre différentiel de John Leslie (1766-1832), a pour but de faire connaître la différence de température entre deux lieux voisins.
Ce dispositif se compose de deux bulbes de verre parfaitement égaux de volume et pleins d'air, réunis l'un à l'autre par un tube de verre deux fois recourbé, devant deux échelles verticales, graduées de façon identique. Les graduations sont des inscriptions manuscrites à l'encre, de -25 à 40. Une colonne de liquide (ici incolore) est introduite dans ce tube, remplit la partie horizontale, et s'élève dans les portions verticales à une même hauteur, devant les chiffres 0°. Si l'on chauffe, même très légèrement, l'un des deux bulbes, l'air se dilatant repoussera le liquide vers l'autre d'une façon parfaitement visible, et l'on pourra alors apprécier la différence de température. Très bel état.
(Réf. 56717) 600€





4. FONTAINE INTERMITTENTE

France, fin XIXème. Hauteur totale : 62 cm, diamètre du bac : 20 cm, laiton, verre, métal.
Appareil à écoulement discontinu qui sert à démontrer les effets de la pression atmosphérique et de l'élasticité de l'air.
L'instrument est composé d'un tube en verre ouvert à ses deux extrémités reliant un globe de verre à un bac métallique et l'alimentant en air. Le globe de verre, dans lequel on verse l'eau, est fermé à sa partie supérieure par un bouchon à l'émeri. Il est garni, à sa partie inférieure, de trois tubulures de petit diamètre, qui restent toujours ouvertes, et permettent l'écoulement de l'eau. Le tout repose sur une structure tripode en laiton.
Le bouchon à l'éméri ne semblant pas d'origine, donc n'obture pas totalement le globe de verre.
(Réf. 59837) **800€**

5. GRAND EXCITATEUR UNIVERSEL DE MASCART

Paris, fin XIX ème. Plateau de 35 x 14 cm, laiton, bois, verre.
Appareil utilisé pour faire passer la décharge d'une batterie à travers un corps quelconque.
Sont jointes à l'instrument plusieurs électrodes de formes diverses (pointes, boules, plateaux) qui peuvent être fixées aux extrémités des tiges de laiton, posées sur un support de présentation en bois.
Signature du fabriquant gravée sur le plateau.
Traité d'électricité statique. Tome 2 / par M. É. Mascart, p.66.
(Réf. 58521) 900€





6. GALVANOMETRE

A. Wery, Liège, milieu XIXème. Hauteur du globe : 34 cm, diamètre du socle : 22 cm, verre, laiton, acier, bois.
Appelé également rhéomètre ou Multiplicateur de Nobili, cet instrument est monté sur trois pieds. Deux aiguilles aimantées, ayant leurs "pôles contraires" en regard, sont suspendues au moyen d'un fil, l'une au-dessus de la fente du plateau et l'autre en dessous. Ces deux aiguilles sont solidaires dans le mouvement, réunies par un fil de cuivre. Ce système appelé système astatique réduit l'action du champ magnétique terrestre. Ce système est protégé des courants d'air par une cloche de verre.
Lorsqu'un courant électrique circule dans l'instrument, les aiguilles subissent alors une déviation, que l'on peut mesurer grace à un cadran gradué en degré.
Très bel instrument en parfait état de fonctionnement.
(Réf. 56759) 1600€

7. ELECTROMETRE A QUADRANT

V.ve A. Wery, Liège, fin XIXème. Hauteur du globe : 39 cm, diamètre du socle : 26 cm, verre, laiton, acier, bois.
Le principe de fonctionnement est le suivant : une légère aiguille métallique en forme de papillon, accrochée à un pendule de torsion, peut tourner à l'intérieur d'un cylindre aplati fendu verticalement en quatre, de manière à composer quatre quadrants, les quadrants opposés étant reliés sur le plan électrique. Les deux paires de quadrants sont donc en influence totale sur le plan électrostatique vis-à-vis de l'aiguille, cette influence se partageant suivant la position de l'aiguille entre les deux paires. L'aiguille est positionnée de telle sorte qu'au repos, elle présente une surface égale face à chaque paire de quadrants. L'application d'une différence de potentiel entre les quadrants, va rendre le montage dissymétrique, et l'aiguille va subir un couple électrostatique. Son mouvement sera visualisé grâce à un petit miroir, qui réfléchira un faisceau lumineux sur une règle graduée, suivant la méthode élaborée par Poggendorf. L'aiguille porte en outre un fil de platine qui plonge dans une petite cuve en verre, pouvant contenir de l'acide sulfurique. Un fil isolé, plongeant aussi dans ce liquide, permet de mettre l'aiguille en communication électrique avec l'extérieur,
Très bel instrument qui semble en état de fonctionnement et qui permet de mesurer la différence de potentiel qui existe entre deux conducteurs et qui est l'une des plus belle réalisation du XIXème permettant la mesure de faibles quantités d'électricité.
(Réf. 57362) 1800€



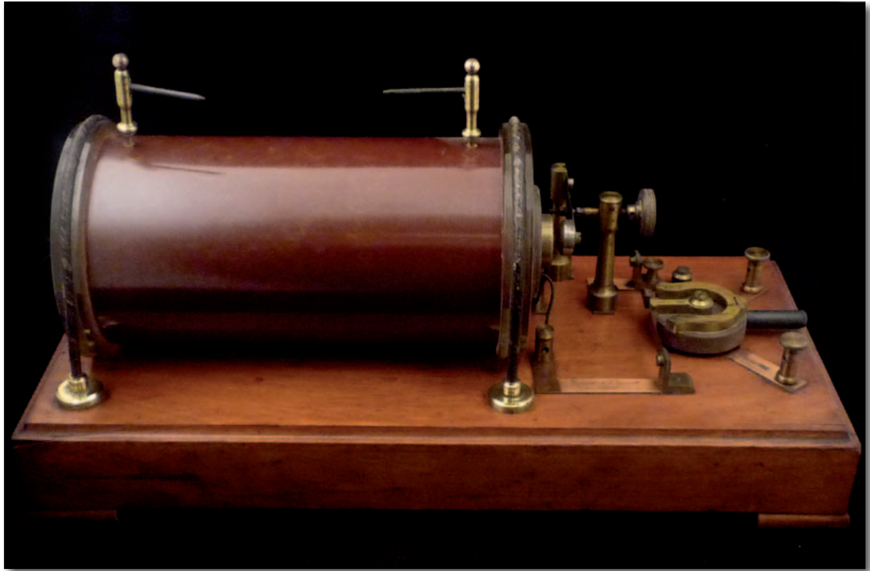


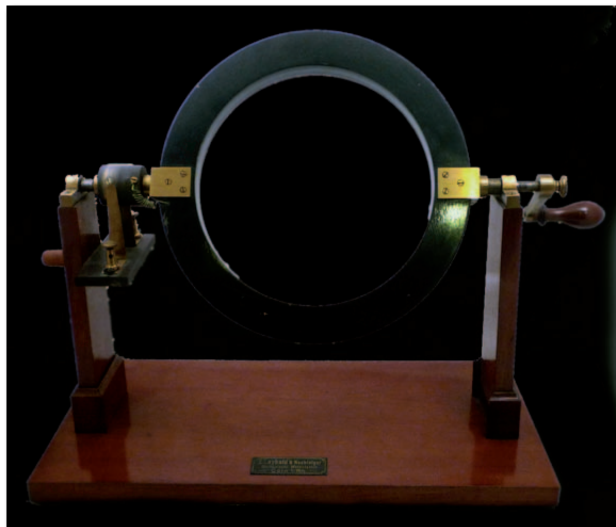
8. BOBINE DE RUHMKORFF

E. Ducretet et L. Lejeune, à Paris , c. 1893. Dimensions du socle : 52 x 23 cm, hauteur totale : 28 cm, diamètre de la bobine : 15 cm, fil cuivre,laiton, bobine sous coffrage en bakélite (non d'origine), socle en bois.
La bobine de Ruhmkorff est un transformateur alimenté par un courant primaire de basse tension. Celui-ci est interrompu très fréquemment, ce qui produit un courant secondaire induit et de tension très élevée, capable de produire de fortes étincelles
Elle a été conçue vers 1850 par Heinrich Daniel Ruhmkorff mécanicien de précision parisien d'origine allemande.
«Le prix Volta, créé par l'empereur Napoléon III fut décerné en 1864 à Ruhmkorff. J.B Dumas, chimiste français de l'Académie des Sciences déclara «L'appareil de Ruhmkorff réunit des conditions très rares, qui en font un instrument fécond en découvertes de tout genre, ouvrant à l'électricité une voie nouvelle et inattendue». Utilisée pour les décharges à travers les gaz raréfiés, la bobine de Ruhmkorff a contribué au développement de l'analyse spectrale et permis l'étude des rayons cathodiques, l'alimentation des premières ampoules à rayons X ou des tubes de Crookes.» Elle permit de grandes avancées autant dans le domaine de la médecine que de la TSF.
Eugène Ducretet s'associa à Lejeune en 1893.
Avec commutateur de Bertin. Instrument qui peut produire une étincelle d'environ 10 cm de longueur.
Cet instrument est numéroté : n°6467-27.
Très beau modèle de la fameuse bobine de Ruhmkorff, présentant une signature prestigieuse.
Restaurations.
Turner, Nineteenth-century scientific instruments, p.184
(Réf. 59550) 1500€

9. CERCEAU DE DELEZENNE

Signé sur une plaque: E. Leybold's Nachfolger, Mechanische Werkstätten, Cöln a/Rh., c.1910. Dimensions 50 x 24cm, diamètre du cerceau 30cm, laiton, acier, socle en acajou ciré.
Reprenant les travaux d'Ampère et de Faraday sur l'influence du magnétisme terrestre dans les circuits métalliques en mouvement, Delezenne démontre l'existence de l'induction tellurique à l'aide de l'instrument présenté ici.
Modèle de taille particulièrement remarquable.
LEYBOLD : Catalogue des appareils pour l'enseignement de la physique, c.1912, p.409 ; F. ERNECKE : Physikalische Apparate, cat. n°18, c. 1910, p.292.
(Réf. 59281) 1500€



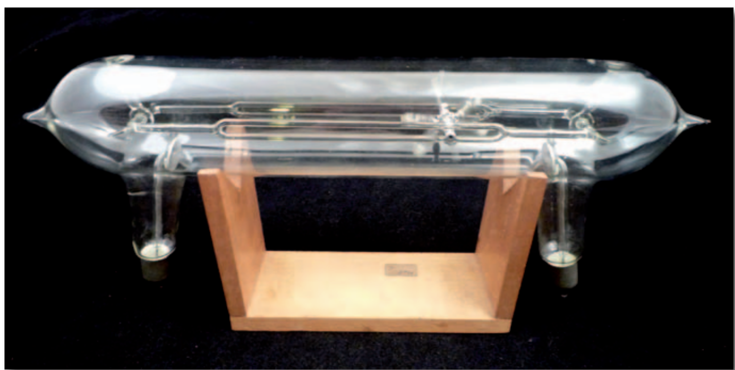


10. TUBE A ROUE A AUBES DE CROOKES

Début XXème. Verre, métal.
Instrument montrant l'action mécanique des rayons cathodiques.
William Crookes (November 1879) On Radiant Matter, Popular Science Monthly, London, p.158
(Réf. 59427) 450€

11. TUBE DE GEISSLER

L. S. F., fin XIXème. Verre, régule, métal.
Grand et rare modèle sur pied en fonte à décor végétal, en hélice à 7 sphères et une spirale.
Inventés par Heinrich Geissler (1815-1879) en 1850, ils sont constitués d'un tube clos en verre contenant un gaz sous faible pression. Lorsqu'une tension élevée est appliquée entre les deux électrodes, une décharge s'effectue dans le tube et le gaz devient luminescent.
Manquent les électrodes.
(Réf. 59429) 900€





12. SPHERE ETINCELANTE

Fin XIXème. Hauteur : 28 cm, diamètre : 10,5 cm, verre, laiton, étain.
Sphère de verre munie de montures en laiton aux extrémités, et dans laquelle sont disposés, de manière hélicoïdale, de petits losanges d'étain légèrement écartés les uns par rapport aux autres.
Si l'on fait communiquer l'une des montures avec le sol et que l'on approche l'autre du pôle conducteur d'une machine électrostatique, on voit, à chaque décharge, la sphère sillonnée par des étincelles qui jaillissent simultanément dans tous les intervalles compris entre les pointes de deux losanges consécutifs.
(Réf. 59432) 400€

13. MINIATURE - PORTRAIT DE GALVANI

Bologne, fin XVIIIème. Dimensions du cadre : 10,5 x 10,5 cm, diamètre du portrait : 5 cm, crayon et aquarelle sur parchemin, dans cadre verre, bois noirci, bordure en métal doré et ciselé.
Par Mauro Gandolfi (1764-1834), peintre et graveur italien de l'Ecole bolonaise.
Il est inscrit à la plume au dos du cadre : «Di Galvani, Ritratto in pergamena di M. Gandolfi fecit in Bononia».
Beau et fin portrait de profil du célèbre physicien italien Luigi Galvani (1737-1798), né et mort à Bologne.
Sotheby's Milan 08/05/2001 lot 455 : Ritratto di Giovane Donna.
(Réf. 59970) 900€

14. LENTILLE CREUSE SUR PIED

Fin XIXème. Hauteur : 44 cm, diamètre de la lentille : 8cm, laiton, verre, fonte.
La monture portant deux robinets, permet d'introduire du liquide entre les parois à faces parallèles. Le foyer varie suivant l'indice du liquide.
Rare.
(Réf. 59490) 800€







15. MACHINE A INFLUENCE

Non signée, France, c. 1900. Diamètre des disques : 56 cm, hauteur : 78 cm, dimensions avec la table : 45 x 92 x 151 cm, verre, laiton, disques en verre et bandes d'étain, balais en cuivre, socle en bois noirci, sur table en bois noirci non d'origine.
Machine composée de 4 disques en verre sur lesquels se trouvent des lamelles d'étain. Lorsque les disques tournent en sens inverse, à la même vitesse, les lamelles frottent sur 8 balais portés par des conducteurs diamétraux. De l'électricité est ainsi produite puis récupérée par des peignes métalliques. Les peignes sont formés par des barres de laiton possédant des pointes acérées sur toute leur longueur et parfaitement isolés sur leur support en verre. Ils peuvent conduire l'électricité aux éclateurs (des barres de laitons terminées par des boules de laiton) qui permettent d'utiliser directement les charges produites.
Ce type de machine a été utilisé dans tous les laboratoires du monde comme source d'électricité jusqu'au début du XXème siècle et sa facilité de fonctionnement la destine tout particulièrement aux expériences d'électrostatique des lycées et facultés.
Les premières études sur les étincelles et sur les décharges oscillantes ont été réalisées avec ce type de matériel.
Rare modèle à 4 plateaux.
(Réf. 59774) 6000€



16. MACHINE DIELECTRIQUE DE CARRE

Ch. Noé Constructeur, 8 rue Berthollet, Paris, c. 1890. Hauteur : 96 cm, longueur du grand conducteur : 92 cm, acajou, laiton, ébonite, verre.

Elle se compose de deux plateaux tournant en sens contraires, l'un en verre, l'autre en ébonite, qui se recouvrent en partie. Le plateau de verre tourne lentement au moyen d'une manivelle, tandis que le plateau en ébonite est mis en rotation rapide par une courroie qui passe dans une grande et une petite poulie. Le plateau de verre s'électrise positivement grâce à deux coussins de cuir (normalement garnis de poussières d'or).

Deux peignes à pointes métalliques et une plaque de laiton sont placés à proximité du plateau en ébonite. L'un d'eux est relié à un conducteur en laiton de grande surface, qui réunit l'électricité développée par induction sur ce second plateau.

L' électricité produite par cette machine est selon Jamin (Bulletin de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale, 1869. 68e année. 2e série, tome 16), en quantité considérable : «les conducteurs fournissent abondamment des étincelles de 20cm de longueur [...]. Le bruit de la décharge de cet appareil est analogue à celui d'une arme à feu. [...] M. Jamin montre qu'on peut, sans difficulté, illuminer avec un grand éclat 3 mètres de longueur de tubes de Geissler».

La maison Noé fut fondée en 1862 et construisait, d'une manière générale, tout le matériel classique pour l'enseignement de la physique. Elle existait toujours en 1900, et était présente à l'Exposition Universelle de Paris.

En état de fonctionnement. Les frottoirs de cuir ne sont cependant pas garnis de poussière d'or ou d'une autre substance métallique pulvérulente (amalgame d'étain et de zinc) donc aucune étincelle ne peut être produite.

Rare machine électrostatique en très bel état.

Catalogue Brieux 1990, 16584. Bulletin de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale, 1869. 68e année. 2e série, tome 16, Communication de M. Jamin.

(Réf. 59619) 4500€



17. MACHINE D’ATWOOD

Fin XIXème. Hauteur totale : 200 cm, largeur et profondeur au niveau du socle : 50 x 26 cm, laiton, métal, et acajou.
Machine qui se compose essentiellement d’une poulie très mobile et légère, sur laquelle s’enroule un fil très fin portant à ses extrémités deux poids, qui se meuvent le long d’une règle graduée ici de 0 à 17 décimètres, qui permet de mesurer les espaces parcourus.
Des plateaux pleins ou évidés peuvent être placés et déplacés à différentes hauteurs, le long de la règle graduée. Un poids additionnel se trouve sur l’un des deux poids.
La machine d’Atwood permet d’obtenir des mouvements uniformément variés. Cette machine a été utilisée pour montrer l’influence de la masse sur le mouvement.
L’intérêt est d’avoir un mouvement avec une accélération plus faible que l’accélération de la pesanteur, ce qui permet de faire des mesures plus facilement.
Très bel état.
(Réf. 57539) 2500€

18. MACHINE A ESSAYER LES PAPIERS

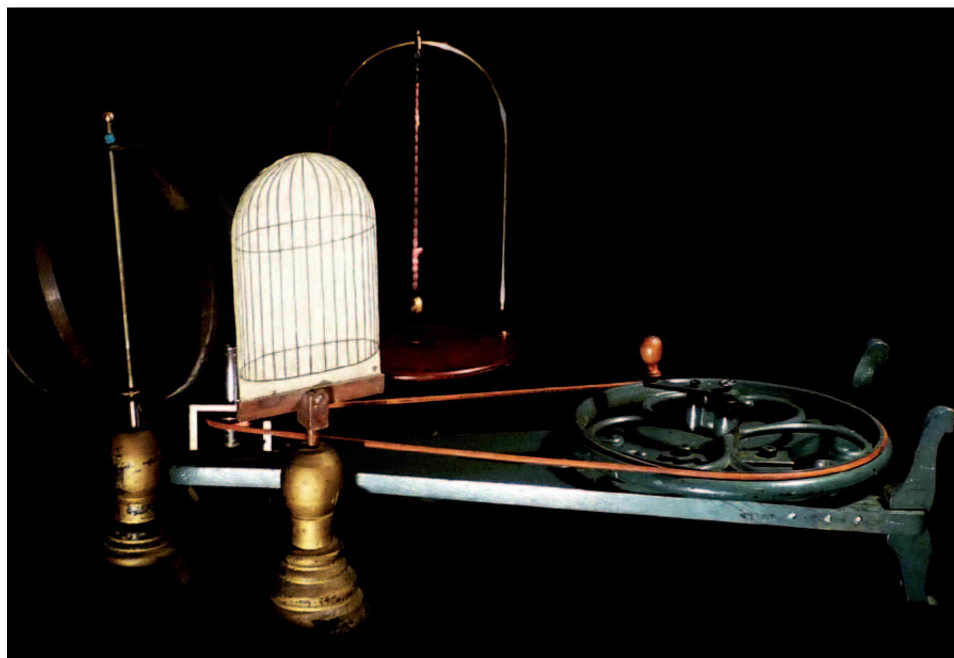
Signée : Schopper’s Patent, Allemagne, c. 1890-1900. Hauteur totale : 95 cm, fonte peinte ornée de filets dorés, acier et laiton.
Les établissements Louis Schopper de Leipzig étaient spécialisés en instruments de mécanique de précision. Ils fabriquaient tous les appareils nécessaires aux essais de résistance des fils, des étoffes et des papiers.
L’appareil que nous présentons ici était destiné à mesurer la résistance du papier à la traction (détermination du point de rupture).
Il manque une vis.Très bel état de conservation
(Réf. 51051) 3000€





19. APPAREIL DE ROTATION ET SES ACCESSOIRES

Non signé, *c. 1900.* Longueur : 81 cm, hauteur : 22 cm , hauteur des accessoires sur pied : 47 à 56 cm., fonte, bois, laiton.
Appelé également "Tournette".
Socle en bois très robuste pouvant être posé verticalement ou horizontalement. Les organes rotatifs en fonte sont des plus soignés. Avec poulie motrice à manivelle et courroie.
Trois accessoires ayant chacun un élégant pied de pose en bois peint sont joints à l'instrument :
-Appareil montrant la conservation du plan d'oscillation(sorte de pendule)
-Ressorts d'acier pour la démonstration de l'aplatissement de la terre à ses pôles.
-Thaumatrope en bois peint, représentant sur une face un oiseau sur l'autre sa cage, pour expliquer le phénomène de la persistance rétinienne.
Quelques vis ne sont pas d'origine, courroie fragile.
Très bel instrument de physique expérimentale, doté de trois rares accessoires.
(Réf. 59492) 4000€



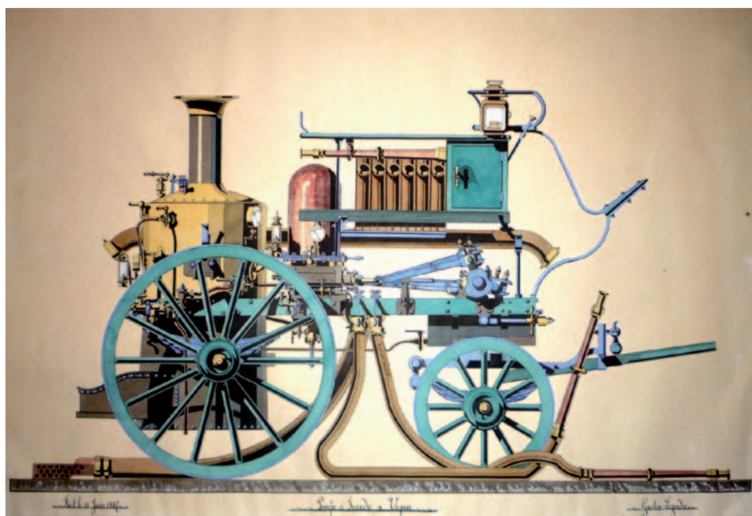


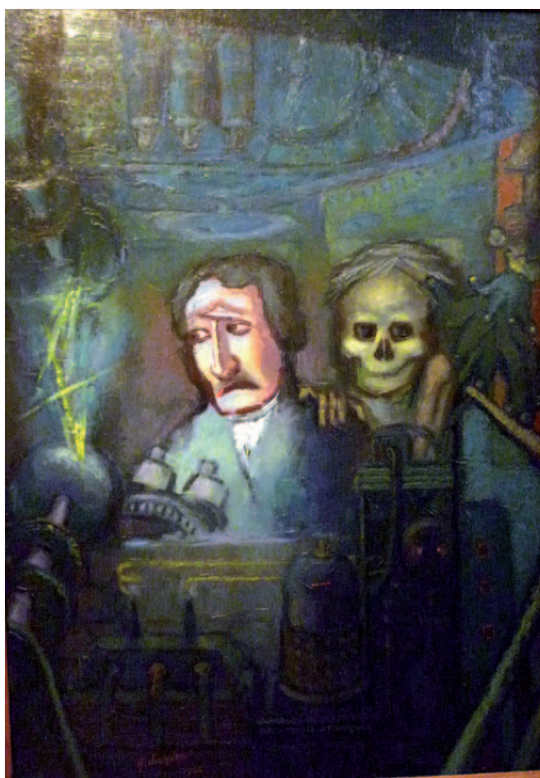
20. POMPE A INCENDIE A VAPEUR

France, 15 juin 1887. 96 x 68 cm.
Signé en bas à droite à la plume «Par Gaston Legendre».
Dessin original au lavis remarquablement exécuté d'après le modèle proposé dans « Le praticien industriel, recueil de nouveaux modèles élémentaires de dessin au lavis à plusieurs couleurs appliqué à la mécanique et à la construction», par Stanislas Petit, Paris Monrocq frères éditeurs, publié à partir de 1857, ouvrage qui s'adressait «aux établissements d'instruction, aux professeurs, et généralement aux personnes qui s'occupent de dessin et de construction» (Le journal des instituteurs, 1865).
L'appareil représenté est une «pompe à incendie à vapeur construite par M. A. Thirion. Modèle de pompe fourni aux Sapeurs-pompiers de Paris, pour le service de la ville.»
La « Pompe à vapeur » a été inventée par l'américain Abel Schwak en 1860. Elle est introduite en France en 1867 par Thirion.
Rare exemple de dessin technique qui offre une belle représentation de ce modèle de la première pompe à incendie à vapeur française.
http://gazo.dl.itc.u-tokyo.ac.jp/petit/index.html
Journal de l'imprimerie et de la librairie en Belgique, Bruxelles, Bruylant-christophe et cie,1857, p. 200-204.
(Réf. 59952) 650€

21. «Recherches atomiques = résultats imprévus»

France, 1946. 92 x 65 cm, Huile sur panneau.
Signé en bas à gauche : "A JOURDAN / 1946".
Titré en bas à droite. Etiquette du Salon des Indépendants au dos.
A l'évidence, il s'agit du savant Jean Frédéric Joliot, dit Frédéric Joliot-Curie (1900-1958) dans son célèbre laboratoire, confronté aux conséquences potentielles de ses recherches.
Albert Jourdan réalise quelques mois après les explosions de Hiroshima et Nagasaki les 6 et 9 août 1945, un portrait particulièrement troublant de Frédéric Joliot-Curie.
Ce dernier vient alors d'être nommé Haut Commissaire pour les questions scientifiques et techniques au Commissariat à l'énergie atomique (CEA), créé le 18 octobre 1945.
(Réf. 60025) 1000€



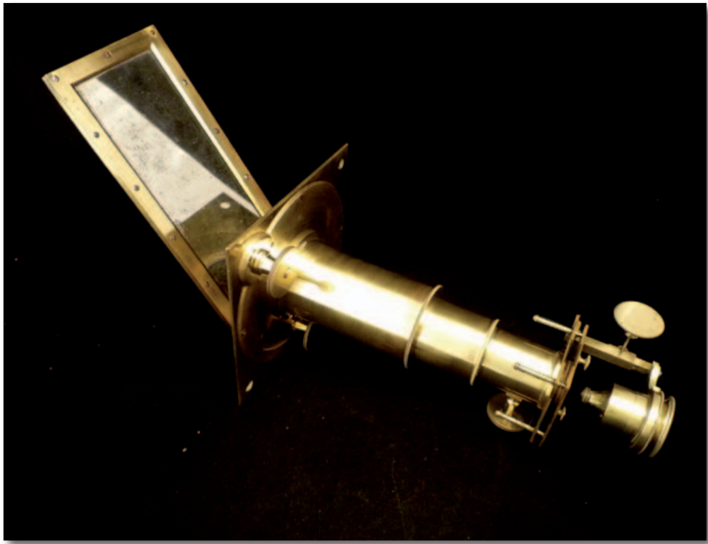


22. MICROSCOPE SOLAIRE

Non signé, France, c. 1860. Longueur de l'instrument fermé : 28 cm, diamètre du verre collecteur : 5,5 cm, laiton, verre.
Platine munie de 2 vis, l'une permettant la rotation du miroir autour d'un axe parallèle au plan du miroir, l'autre permettant de régler l'angle du plat du miroir par rapport au plan de la platine.
Ce microscope très semblable au modèle présenté par Lerebours et Secrétan dans leur catalogue de 1853, permet la projection, via l'utilisation de la lumière du soleil par le biais d'un miroir, de vues microscopiques de préparations histologiques ou d'objets opaques. «Non seulement, le microscope solaire permet à un grand nombre de personne de voir simultanément les corps mis en expérience, mais son champ immense (1 à 5 mètres), joint à son énorme amplification en fait un des instruments les plus précieux de l'optique démonstrative.» (Catalogue Lerebours et Secrétan, 1853).
Peinture noire de la platine usée. Sans son coffret.
En très bel état de fonctionnement.
http://www.antique-microscopes.com/photos/Secretan_solar_microscope.htm ; Ganot, Traité élémentaire de physique, Paris, 1866, p. 507 ; Lerebours et Secretan, Catalogue, 1853, n°80.
(Réf. 59375) 1100€

23. COFFRET D'INSTRUMENTS DE DESSIN ET DE MATHEMATIQUES

Alph. Giroux, à Paris, 1860. 21 x 11 x 5 cm, coffret en acajou et laiton.
Sur le couvercle de cet élégant coffret est incrustée une plaque de laiton gravée «C.les Duroch, 1860».
Coffret constitué de :
-d'un couvercle à compartiment avec volet de soie moirée, contenant un rapporteur en laiton.
-d'un compartiment amovible doublé de velours aubergine contenant des instruments d'argentan et de laiton : un tire-ligne, un compas à pointe sèche, un grand et un petit compas à brisures interchangeables pour encre et crayon, et leurs brisures.
-et d'un compartiment inférieur, dans lequel on trouve un compas de proportion, une équerre en laiton et une petite réglette en ébène muette.
La maison Giroux fut fondée en 1799 par Alphonse Giroux père, puis fut reprise ensuite par ses fils. On pouvait y acheter des objets de curiosités et de fabuleux objets d'ébénisterie.
Les Rois Louis XVIII et Charles X y faisaient acheter des cadeaux pour leur famille.
Le 22 juin 1839, Daguerre et Isidore Niépce signe un contrat avec Alphonse Giroux et Susse Frères, leur accordant l'exclusivité de la fabrication et de la vente de la chambre daguerréotype.
Marcelin, Dictionnaire des fabricants français d'instruments de mesure du XVe au XIXe siècle ; Hambly, Les instruments de dessin 1580-1980.
(Réf. 59470) 2500€



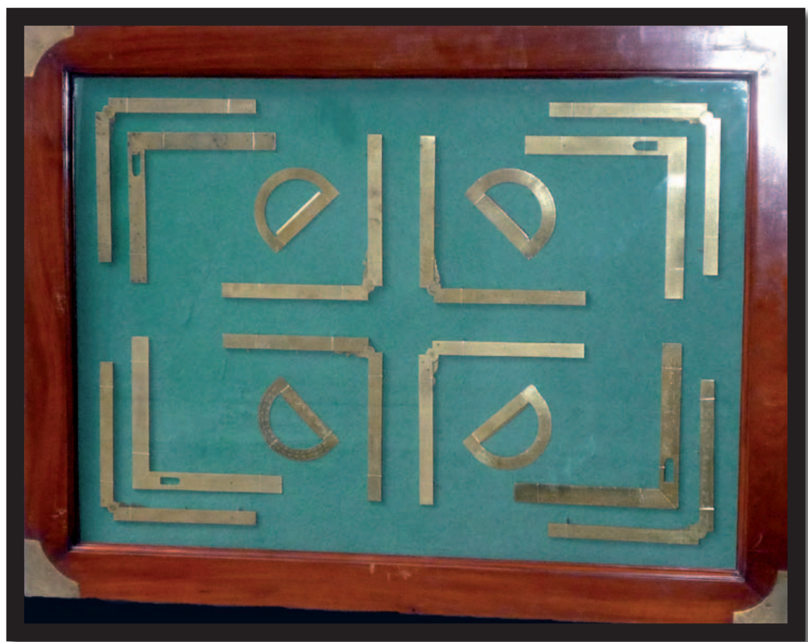


24. Composition Géométrique - 16 instruments de mesure

XVIIIème, Butterfield, Bion, Canivet, Hubert, Gourdin, Lennel, Meurand, Baradelle. Dimensions du cadre : 865 cm X 650 cm, cadre acajou, laiton, tissu de feutre vert.
Formidable ensemble d'instruments de mesure réalisés par de grands constructeurs d'instruments de mathématiques parisiens du XVIIIème, composé de :
-8 compas de proportion
-4 équerres dont deux demi pied de Roy, une demi pied de Dantzic, et une 6 pouces de roi. Celle signée de Meurand, est également divisée en centimètres.
-4 rapporteurs.
Michael Butterfield (1635-1724), d'origine anglaise, travailla à Paris dès 1677. Il fut Ingénieur du Roy, et réalisa pour l'Académie Royale des Sciences, un planisphère en argent commandé par Jean-Dominique Cassini. Il resta célèbre pour la construction d'un cadran solaire horizontal à style pliant et mobile en forme d'oiseau.
Nicolas Bion (1655-1733) fut ingénieur du Roi pour les instruments de mathématiques, et l'auteur de nombreux ouvrages sur la construction et l'usage d'instruments d'astronomie et de mathématiques.
La famille Baradelle fut une grande famille de maîtres fondeurs et de constructeurs d'instruments de mathématiques. Nicolas-Eloi Baradelle (1749-1808), qui signait "Baradelle fils", travailla sur un cadran pour le Prince de Conti, et il signa une équerre pour Lavoisier. Nicolas Jacques Baradelle (1701-1770), fut apprenti chez Nicolas Bion, et filleul de J. Cassini.
Pierre Gourdin, actif de 1778 à 1801, reprit probablement la succession du fils de Nicolas Bion.
Jacques Canivet fut actif de 1743 à 1774. Il fut ingénieur de l'Académie des Sciences. Louis XV lui commanda une trousse de mathématiques pour l'offrir à Euler.
Louis Pierre Florimond Lennel fut l'élève et le successeur de Canivet, et actif de 1771 à 1784. Il fut également ingénieur du Roi, de la Marine, de l'Artillerie et du Génie en Instruments de Mathématiques. Il signa le graphomètre de La Pérouse, daté de 1781, qui fut retrouvé en 1885 dans le district de Numbo dans la baie de Nouméa.
Antoine Joseph Meurand travailla au quai de l'Horloge de 1771 à 1789. Il fournit entre autres des instruments pour la mission militaire envoyée à Constantinople.
Tous les instruments sont en très bel état.
(Réf. 59460) 8000€

25. CADRAN SOLAIRE OCTOGONAL

Pigeon, à Lyon, fin XVIIIème. Dimensions : 7,8 x 6,4 cm, Alliage cuivreux doré, verre, acier bleui, dans son étui d'origine en chagrin noir, intérieur velours bordeaux.
Gnomon à l'oiseau rabattable. Table gravée de 2 échelles horaires (avec divisions par quart d'heure) pour différents degrés de latitude : 45d' 46m' et 50.
Au dos, 14 villes et leur latitude.
La boussole est gravée des directions (Nord, NE, Est, SE, Sud, SO, Ouest, NO), ainsi que d'une fleur de lys au Nord. La déclinaison magnétique (angle entre la direction du nord géographique et celle du nord magnétique), indiquée par une petite flèche gravée sur le fond de la boussole est autour de 20° Ouest. Cet élément permet de confirmer que l'obejt a été réalisé autour de 1770 (la déclinaison magnétique à Paris est en 1769 de 20 ° Ouest).
Bel état.
(Réf. 59424) 900€





26. GLOBE TERRESTRE

Par M. Vivien de Saint Martin, Hachette et Cie, circa 1900. Hauteur : 83 cm , diamètre : 46 cm, papier, carton, laiton, pied en bois tourné.

Louis Vivien de Saint Martin signa de nombreux globes pour les maisons Schotte à Berlin et Hachette à Paris. Il est également l'auteur d'une "Histoire de la géographie et des découvertes géographiques depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours", Paris, Hachette, 1873-1874.

(Réf. 59798) 4000€


OCEAN

27. GLOBE TERRESTRE

Dressé par J FOREST, E. GIRARD, géographe éditeur 17 rue de Buci, Paris, c. 1900. Diamètre du globe 50 cm, hauteur totale : 80 cm, papier, plâtre, carton, cercle méridien en laiton.
Globe terrestre à monture polaire inclinée reposant sur un pied en bois tourné.
Echelle 25 000 000.
Outre les détails cartographiques habituels, on peut voir sur ce globe les principales lignes de chemin de fer exécutées et celles qui sont en projet, les câbles sous-marins, et les trajets des principales lignes maritimes, dont la Marseille-Nouméa en 57 jours (paquebot des messageries maritimes). Les frontières des possessions coloniales sont cernées de couleurs. Ce globe est également "historique" car en dessous de certaines îles ou territoires, est inscrite la date à laquelle ils furent découverts.
Sur le cartouche il est noté : «Dressé par J. Forest, Fournisseur du Me de l'Inst. Publ. et de la ville de Paris, diplômé d'honneur 1895, en vente chez l'auteur, 17 rue de Buci, Paris. A. Demesseman Sc., imp. Monrocq».
Quelques petites restaurations.
Belle patine, piètement monopode d'origine particulièrement élégant et rare pour un globe de cette envergure.
(Réf. 59799) 7000€


HINDOUSTAN
INDIEN
GLOBE TERRESTRE

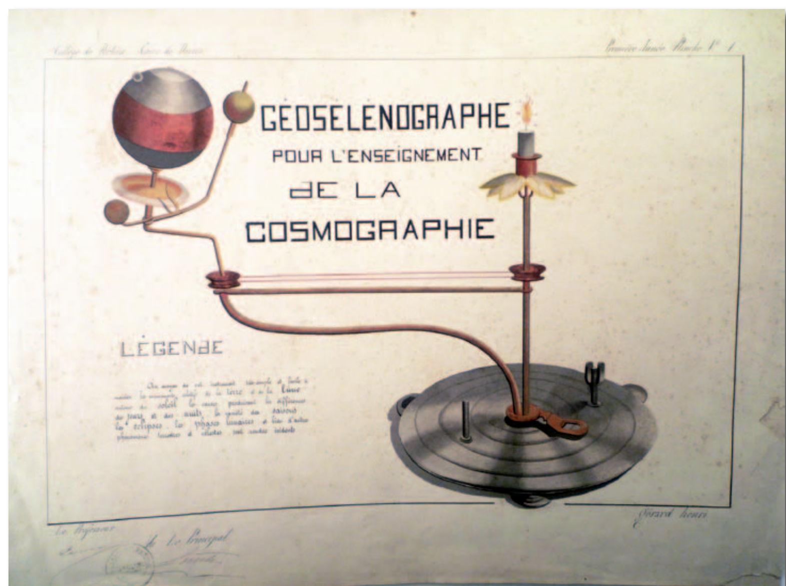
28. TELLURIUM HELIOCENTRIQUE

J. Felklasyn, Roztoky u Prahy (J. Felk et Fils, Roztok et Prague), c. 1880. Hauteur : 48 cm ; longueur : 60 cm ; diamètre du globe : 11 cm, laiton, papier, carton, plâtre, métal, verre, pied en fonte.
Le Soleil qui est représenté par un miroir concave et une lampe à pétrole est sur un axe vertical central. Un bras horizontal portant la Terre et la Lune, ici en bois peint pivote autour de cet axe. Les mouvements de la Terre et de la Lune sont animés avec quelques rouages et une manivelle.
En 1870, Jan Felkl (1817 - 1887) quitte Prague et installe son atelier à Roztok. Il s'associe avec son fils Christoph. Felkl est sans doute l'un des plus grands constructeurs européens de globes de la fin du XIXème siècle. Il exposa à l'Exposition Universelle de Paris en 1867 et à celle de Vienne en 1873. Après sa mort, en 1887, son fils poursuivra l'activité jusqu'en 1950.
Instrument didactique
Quelques petites restaurations.
Bon état de marche
(Réf. 59457) 4000€

29. GEOSELENOGRAPHE POUR L'ENSEIGNEMENT DE LA COSMOGRAPHIE

Pertuis (Vaucluse, France), c. 1880, 42 X 52,5 cm. Dessin original à la plume et à l'aquarelle.
Ouvrage de Gérard Henri, élève de première année du cours de dessin du collège de Pertuis.
Il est inscrit à la plume une légende : "au moyen de cet instrument très simple et facile à manier, les mouvements relatifs de la terre et de la lune autour du soleil, les causes produisant les différences des jours et des nuits, la variété des saisons, les éclipses, les phases lunaires et bien d'autres phénomènes terrestres et célestes sont rendus évidents".
L'instrument représenté par ce dessin, est un appareil destiné à l'enseignement de la cosmographie, imaginé sous cette forme par M. G. A. Tremeschini, un astronome amateur, de la fin du XIXème. Une brochure explicative fut éditée en 1868 (Description et manière de se servir de l'appareil cosmographique, Imprimerie D. Jouaust).
Cet instrument pédagogique de la deuxième moitié du XIXème fut nommé également, planétaire, machine géocyclique, lunarium, cosmographe, et tellurium. On le trouve rarement sous l'appellation néologiste de géosélénographe.
Très belle représentation de ce fameux appareil d'astronomie destiné aux "commençants".
On joint la brochure explicative de l'instrument : Tremeschini (G.A.), Appareil cosmographique pour l'instruction populaire, Paris, Imprimerie D. Jouaust, 1868, in-8, 40pp., br.
Annuaire encyclopédique : politique, économie sociale, statistique, administration, sciences, littérature, beaux-arts, agriculture, commerce, industrie / publié par les directeurs de l'Encyclopédie du XIXe siècle,1859-1871. T.9 (1869-1871) p.1847.
(Réf. 59942) 800€





GÉOSELENOGRAPHE
POUR L'ENSEIGNEMENT
DE LA
COSMOGRAPHIE
LÉGENDE

30. GLOBE CELESTE DELAMARCHE

Paris, 25, rue Serpente, 1851. Hauteur : 45cm ; hauteur du pied : 22 cm ; diamètre : 22 cm, papier, plâtre, cercle méridien en laiton gravé et table équatoriale en zinc, pied en bois tourné noirci.
Les positions des étoiles sont calculées pour le 1er janvier 1850.
On peut trouver sur ce globe sur la partie sud de la constellation «la Baleine», la constellation aujourd'hui disparue de la machine électrique («Machina electrica»), représentée pour la première fois par Johann Elert Bode, en 1800.
L'adresse est celle de la maison Delamarche à partir de 1851.
Papier turquoise, les constellations sont détourées sur un fond jaune.
La maison Delamarche a été fondée par Charles François Delamarche (1740-1817) qui avait assis le succès de son entreprise en rachetant trois importants fonds documentaires (Robert de Vaugondy, Jean Fortin, Jean Lattré).
Restaurations. Pied légèrement fendu.
Bon état
(Réf. 59454) 7000€

31. PLANISPHERE CELESTE MOBILE

Edité et lithographié par Nublat Frères, à Saint Etienne, première moitié du XIXème. Diamètre : 35 cm, papier et carton bouilli, métal.
«D'après le système anglais, fait sur le module de celui de Mlle Ginot Desroys. Il est construit d'après le planisphère de l'astronome Bouvard».
Alexis Bouvard (1767-1843) fut directeur de l'Observatoire de Paris.
Matériel pédagogique permettant d'observer la voûte céleste à une heure et une date quelconque de l'année. Avec au dos une notice d'explication : «Trois cercles composent le planisphère. Le premier comprend le ciel étoilé tel qu'il existe.[...] On y voit les degrés et les mois divisés en jours. Le second cercle ne porte que les heures du jour. [...] Le troisième cercle est l'horizon, où se trouve un méridien.»
Jarrin était ingénieur du cadastre du département de l'Ain (Quérard, La France Littéraire) et fut l'auteur d'un manuel pratique des poids et mesures du département de l'Ain (Bourg, PF Bottier, 1821, in-12).
(Réf. 57290) 900€





32. PLANETAIRE DE TYPE COPERNICIEN

France, c.1850. Bois, laiton, zinc et ivoire.
Planétaire sur son pied en bois peint tourné d'origine. Il est composé d'une table d'horizon en zinc gravé d'une échelle, des mois et des signes du zodiaque, et de deux armilles en laiton gravées d'inscriptions : "cercle des solstices", "étoiles fixes" sur l'un, et "cercle des équinoxes", "pôles artique" et "pôle antartique" sur l'autre. Ces deux armilles sont finement gravées d'étoiles.
Au centre du planétaire, une sphère dorée figure le soleil.
Avec un petit tellurium mécanique, dans lequel se trouve une petite sphère de bois sur laquelle les fuseaux sont dessinés, qui représente la terre.
Les différentes planètes du système solaire sont représentées par des sphères d'ivoire, fixés sur des armilles métalliques.
Le système solaire représenté ici compte 12 planètes (dont la Terre).
Découvertes au début du XIXème, Vesta, Junon, Cérès et Pallas seront considérées comme des planètes jusqu'à la découverte d'Astrée en 1845.
Elles seront considérées après 1850, comme « planètes mineures » ou « astéroïdes ».
Neptune fut observée pour la première fois en 1846, elle est semble t-il représentée ici.
Les planétaires n'étaient que très rarement signés mais celui-ci est très semblable à ceux proposés par la maison Delamarche.
On trouve un exemplaire similaire de ce planétaire dans les collections du Musée du Vatican (Galerie des cartes géographiques).
Quelques restaurations.
Bel état.
(Réf. 59373) 9000€



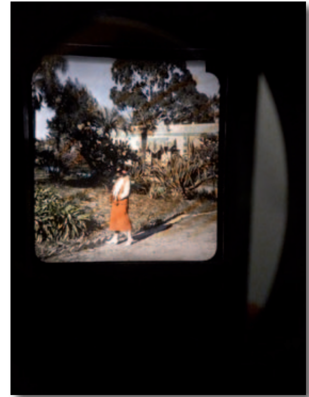
33. METASCOPE

Unis France, c. 1925. Dimensions de l'appareil : 40 X 27 X 25 cm, dimensions du socle : 28 x 27,5 x 8 cm.
Visionneuse pour vues de format 7 x 13cm.
Avec trois paniers de vues stéréoscopiques autochromes, accompagnées de leur liste. Ces vues sont de très belle qualité, elles représentent entre autres : le jardin de Monte Carlo, la Côte de Roquebrune, l'Institut océanographique de Monaco, les jardins de l'observatoire de Monaco, St Donat, la Bolène, St Blaire, St Jeannet, Vence, Cannes, Cimiez, Gorges du loup, une fabrique de céramiques de Golfe-Juan, divers mas provençaux, et jardins luxuriants.
On joint également la notice d'utilisation :
«Le Métascope est un Stéréoscope classeur permettant l'examen de vues stéréoscopiques simples ou doublées, placées méthodiquement dans des boîtes de 25 rainures.»
En parfait état de fonctionnement, avec environ 75 splendides vues autochromes.
(Réf. 59968) 1900€

34. BUSTE DE VICTOR REGNAULT

Deuxième moitié du XIXème. Dimensions : 90 x 62 x 32 cm, plâtre avec une patine de couleur brique.
Le nom de Regnault et la signature de l'artiste sont gravés sur le pied du buste.
Henri Victor Regnault (1810-1878) est un physicien et chimiste français, il fut membre fondateur et surtout premier président d'honneur de la Société Française de Photographie.
Anatole Marquet de Vasselot (1840-1904) a réalisé des dizaines de bustes de personnages célèbres, religieux ou civils telles que Abraham Lincoln, Balzac, Lamartine, ainsi que des représentations d'animaux pour le Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. Il a également réalisé des oeuvres pour le Musée du Luxembourg, l'église du Sacré-Cœur de Montmartre, ainsi que le bas-relief de la statue de Falguière, place du Palais-Royal.
Légers petits accrocs.
(Réf. 59768) 2500€







35. LAVATER - CHODOWIECKI (Daniel Nikolaus). Gouache originale d'une étude physiologique avec deux commentaires autographes de Lavater

Allemagne, fin XVIIIe siècle. Gouache : 115 mm de diamètre ; passe-partout : 175x155 mm, cartonnage bleu de l'époque renfermant une gouache cerclée d'or et entourée de vert et de noir, montée sur papier à l'aquarelle noir et rose.
Gouache provenant du cabinet d'étude graphique de Lavater avec un titre et un commentaire autographe signé de sa main.
Sur le plat du cartonnage, le titre : "Verliebtes Dümmelin nach Chodowiecki" [l'amoureuse naïve ["bécasse"] d'aprés Chodowiecki], et en regard de la gouache, le commentaire : "gut verliebt und schwach, sanguinisch, truglos, verführbar" [trés amoureuse et faible, sanguine, ingénue, aisément séductible] signé "L".
La gouache est non signée.
L'Osterreich Nationalbibliothek de Vienne conserve la quasi totalité de ces portraits commentés par Lavater. On en connait d'autres réalisés d'aprés des oeuvres du peintre et graveur allemand Chodowiecki (1726-1801), notamment un profil du Christ, conservé sous la cote : LAV XVII/207/7780.
Très belle et rare étude graphique conservée intacte
(Réf. 57147) 4000€

36. MEDAILLE EN BOIS DURCI - CRANOLOGIE DU DOCTEUR GALL

France, deuxième moitié du XIXème. Diamètre : 8 cm, épaisseur : 1,3 cm, bois durci moulé.
Décor à trois crânes phrénologiques, l'un de face, l'autre de dos et le troisième de profil. que l'on peut trouver sur des tabatières en carton ou bois moulé
Le bois durci était une matière étonnante fabriquée dès le milieu du XIXème siècle, composé de sciure de bois et d'albumine, principalement de palissandre et de sang de boeuf. « Ce plastique naturel thermodurcissable pouvait être moulé avec une grande finesse de détails. C'est le précurseur des plastiques modernes », explique Gaston Vermosen (Bois durci, un plastique naturel - A natural Plastic 1855-1927). La cranologie ou craniologie était une doctrine mise au point par le Docteur Gall, qui consistait en l'étude des protubérances ou bosses que présente le crâne et des indices que certains anatomistes en tiraient pour déterminer les dispositions morales, les penchants des individus. Spurzheim nommera ensuite cette doctrine "phrénologie" (dès 1818).
(Réf. 59443) 900€




CRANOLOGIE DU DOCTEUR GALL

37. AMYGDALOTOME

Charrière, 9 rue de l'Ecole de Médecine, c. 1840. Longueur totale de l'instrument : 29 cm, dimensions du coffret : 31 x 8 x 3 cm, laiton doré, acier poli et ouvragé, manche en ivoire guilloché, dans son coffret d'origine en chagrin noir, intérieur velours et toile satinée bordeaux.
Précieux instrument de très belle facture, portant le nom de son propriétaire, le Docteur Jules Simon, à la fois sur le manche d'ivoire et sur le couvercle supérieur du coffret.
Sur la partie intérieure, du couvercle, se trouve l'étiquette bleue et dorée : "Charrière, 9 rue de l'Ecole de Médecine, Paris, Fabricant d'instruments de chirurgie de la Faculté des Hôpitaux". Cet instrument est donc sorti des ateliers Charrière au cours de la période 1833-1842. C'est, en effet, en 1833, que l'admirable artisan Charrière s'installe au n° 9 (7 bis) rue de l'Ecole de Médecine dans le quartier des Cordeliers. En 1842, les ateliers Charrière s'établiront définitivement au 6 de la rue de l'Ecole de Médecine.
Modèle à manche coudé, et à dard unique en forme de fer de lance.
Instrument utilisé pour l'excision des amygdales, qui est décrit et représenté (planche XIII) dès la deuxième édition des "Nouveaux éléments de médecine opératoire" de Velpeau en 1839, et dans le précis iconographique de médecine opératoire de Claude Bernard, en 1846 (planche XIII).
Rare et bel instrument en parfait état, témoignage exceptionnel du savoir faire et de l'habileté du "plus grand fabricant d'instruments de chirurgie du XIXème siècle", Frédéric Charrière.
(Réf. 57476) 2800€

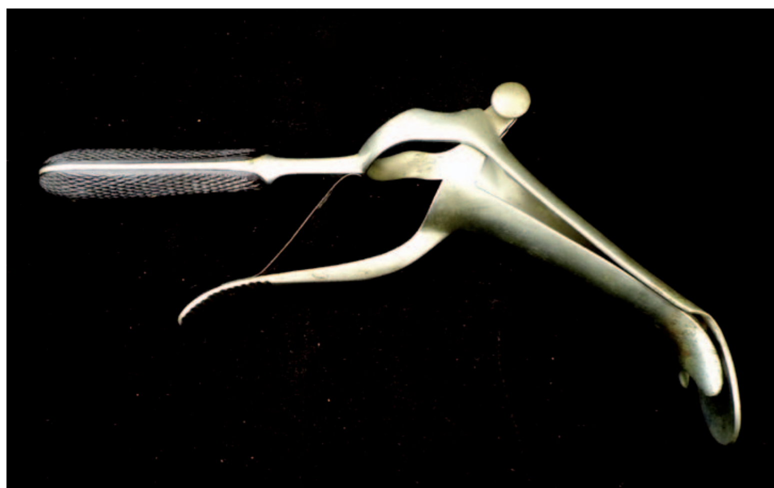

CHARRIÈRE
PARIS.

38. SPECULUM LARYNGIEN DE LABORDETTE

Signé A. Aubry, XIXème. Métal et manche en bois mailloché.
Inventé en 1865 par le Dr Labordette, chirurgien à Lisieux, ce spéculum bivalve permettait d'explorer le larynx ou d'aspirer les mucosités qui l'encombraient et de cathétériser la trachée. Mal toléré par les malades, il ne fut bientôt employé que sur des asphyxiés inconscients et trouva sa place dans les boîtes de secours pour les noyés des années 1870, comme ancêtre du laryngoscope.
Gaujot et Spillmann, Arsenal de la chirurgie contemporaine, 1867-1872, 2, p. 525-526
(Réf. 58526) 400€

39. CLE DENTAIRE DE TYPE GARENGEOT

Non signé, c.1880. Longueur totale : 14,5 cm, longueur du manche : 10 cm, acier, manche en corne.Tige droite, particulièrement longue en acier poli tournée en balustre. Poignée polygonale avec extrémités tournées. Panneton interchangeable par vis.
(Réf. 59521) 450€





40. NECESSAIRE D'AMPUTATION DE CHARRIERE

Paris, Charrière, [circa 1860]. 40x16x9 cm, acajou, laiton et étain.
Nécessaire d'amputation dans un coffret d'acajou, avec cornières, entrée de serrure et poignée rentrante sur le couvercle en laiton, intérieur garni de feutrine rouge, contre-porte dans le couvercle pour loger une scie et deux fléaux, seringue de lavage en étain de Charrière, tourniquet à pression continue de Charrière, couteaux d'amputation à manche d'ébène.
Il manque à ce coffret plusieurs instruments, un couteau est signé "Samson à Paris".
Signature gravée sur la serrure "Charrière à Paris".
(Réf. 59007) 2000€

41. TROUSSE DE MEDECIN

Fin XIXème. 17,5cm X32 cm (10cm replié), velours rouge, soie verte, ivoire, acier, corne.
Trousse dépliante en velours rouge brodé de 2 initiales et d'un serpent entourant une coupe.
Elle contient 19 instruments : sonde cannelée, pinces, ciseaux courbes, sondes, bistouri, etc. Certains ont manche en ivoire, ou en corne. Deux d'entre eux portent un poinçon B au recto et une croix au verso. La trousse comprend 3 poches à soufflet contenant une enveloppe de pansements («Superior court plaster used at her British Majesty's, London), et un étui de papier pour lancettes, avec une lancette en corne portant un poinçon.
Elégante trousse peu commune, quelque peu recomposée
(Réf. 59192) 2000€





42. TROUSSE DE TREPANATION

Non signée, France, XVIIIème siècle. Dimensions de la boîte fermée : 34,5 x 20,5 x 5 cm, acier poli et ébène tourné, coffret de l'époque en bois recouvert de cuir noir et doublé de velours vert ; charnières, poignée et pièces de coins en laiton.
La boîte comprend les instruments suivants : un vilebrequin chirurgical à trépan, 3 couronnes, 2 pointes exfoliatrices, 1 tire-fond, 2 clefs, 2 élévatoires, 4 couteaux lenticulaires, une brosse, 1 pince.
Le vilebrequin chirurgical apparaît au XVIe siècle et est utilisé jusqu'au XXe siècle. Il est constitué de trois parties : l'arbre, le canon et la pomme (poignée ronde en bois). Sur le canon on fixe le trépan pour découper de manière circulaire l'os du crâne. Le tire-fond sert à enlever les pièces osseuses découpées au trépan. L'élévatoire permet de soulever les débris osseux. La brosse chasse les poussières d'os.
Très beau coffret de trépanation absolument complet de toutes ses pièces d'origine en parfait état.
(Réf. 59479) 7000€



43. TIRE-LAIT MONOBLOC

XVIIIème. Longueur : 25 cm, verre soufflé.
Petit vase globulaire avec une collerette (pour être posée sur le mamelon), et une longue tige de verre creuse et recourbée permettant l'auto-aspiration.
Ce modèle de tire-lait est figuré dès 1668, dans l'ouvrage de François Mauriceau «Des maladies des femmes accouchées» (pp. 438 à 442)
Bout de la tige légèrement ébréché.
(Réf. 59559) 400€

44. VISIOMETRE

Début XXème. Dimensions : 47 x 18 x 32 cm, verre, laiton, métal, acajou.
Boîte en acajou qui peut s'incliner, contenant une vingtaine de verres d'essais sur montures.
Les montures, portant chacune une plaque numérotée, sont liées entre elles par deux chaînes qui sont insérées dans quatre rouages. Grâce à cet ingénieux mécanisme, il suffit de tourner la molette latérale pour modifier les verres de corrections. A l'intérieur de la boîte, un support mobile pour poser l'objet à lire.
Appareil particulièrement rare sous cette forme, appelé également optomètre utilisé pour analyser les caractéristiques de chacun des yeux du patient. Ainsi, l'opticien déterminait les verres les plus appropriés à leur correction.
Rouage légèrement capricieux, bon état pour le reste
(Réf. 57527) **2500€**





45. GRAND COFFRET DE CHIRUGIEN DE MARINE

Mathieu, 113 Boulevard Saint-Germain, Paris, fin XIXème. Coffret en noyer, laiton, instruments en acier poli.
Superbe boîte à deux compartiments comprenant tout l'arsenal utile au chirurgien de marine pour l'amputation, la trépanation, et la chirurgie osseuse principalement. Les instruments d'acier poli ou bleui ont des manches en acier guilloché.
Trousse exceptionnellement homogène, la plupart des instruments (plus de 100 pièces) sont d'origine et signés.
Ce coffret contient notamment : des instruments pour opérations générales (seringue en argent, gorgeret en ébène, diverses pinces, serre-fine en argent, pierre à affiler, etc), des instruments pour amputations, résections et ligatures (couteau, bistouris, scie à lame tournante de Farabeuf, tenaculum, davier, trépan, scie à chaîne avec étau tournant, des instruments pour le cathétérisme, pour les ponctions et aspirations (aspirateur simple de Potain, etc), instruments de trachéotomie, d'ORL (canule, spéculum d'Itard, etc), instruments d'odontologie et d'ophtalmologie (manque l'ophtalmoscope de Follin décrit dans le formulaire de composition du coffret).
Coffret avec son enveloppe étui en cuir d'origine et l'étiquette descriptive, détaillant la composition du coffret qui se trouve à l'intérieur du couvercle.
Sur le couvercle de la boîte, une plaque de laiton, de forme rectangulaire, porte l'inscription suivante : "Docteur Bouteiller".
La datation précise de ce coffret n'est pas connue mais l'adresse marquée sur le coffret correspond à la dernière adresse connue de la célèbre maison Mathieu avant son rachat par la maison Schaerer vers 1904. En 1879 après la mort de Louis Mathieu, fondateur de la maison Mathieu, l'entreprise est reprise par ses fils et change trois fois d'adresse pour s'établir finalement boulevard Saint-Germain en 1885.
(Réf. 59575) 8000€



46. MEUBLE ELECTRO-MEDICAL DE CABINET

A. Gaiffe, 40 rue Saint-André-des-arts, Paris. 72 x 52 x 92 cm, chêne, laiton, métal, cuivre, verre.
Meuble de chêne sur roulette, nommé également batterie de cabinet et réunissant les dispositions suivantes : composé de 30 couples au bioxyde de manganèse et chlorure de zinc, muni d'un collecteur double qui permet de prendre les couples de deux en deux, un interrupteur, un renverseur de courant, un ampèremètre et un réostat médical. Cette batterie peut fournir de six à dix heures de travail médical par jour, pendant plus d'une année, sans avoir besoin d'être rechargée.
La Maison, fondée par Ladislas Adolphe Gaiffe (1832-1887), fabriqua à ses débuts toutes sortes d'appareils de physique mais c'est dans le domaine de l'électricité qu'elle fit sa réputation. En 1859, il mit au point un régulateur photoélectrique pouvant fonctionner à tous les régimes. Le succès remporté par ses appareils d'induction à piles l'entraîna à se spécialiser dans les appareils médicaux notamment ceux de radiologie mis au point peu de temps après la découverte des rayons X par Röntgen.
Il faut aussi signaler en 1873 la création par Gaiffe des premiers ampèremètres gradués directement en ampères. En 1895, G.Gaiffe, son fils, s'associa à M. Adbank et la Maison prit le nom de Gaiffe et Cie qui fabriqua notamment les appareils imaginés par le Professeur D'Arsonval. A la mort de Adbank, G.Gaiffe travailla sous la raison sociale «G.Gaiffe constructeur, Paris».
Édition numérique 2008, L'Empire de la physique : cabinet de physique du lycée Guez de Balzac d'Angoulême, p.36.
(Réf. 59625) 4000€



47. APPAREIL D'INDUCTION

Paris, A.Gaiffe, fin XIXème. 19cm x 9,5cm, h :4cm, bois fruitier, laiton, cordonnet.
Dans la deuxième partie du 19ème siècle, beaucoup de bobines d'induction sont construites pour un usage électro-médical. Les premiers appareils de ce type, réellement portatifs, sont proposés par (Adolphe) Gaiffe dès les années 1870 et leur essor est important : la décharge électrique à haute tension devient incontournable pour guérir la plupart des maux. En plus de l'étiquette «A.Gaiffe» à l'extérieur du coffret, est collée à l'intérieur une étiquette au nom de la Mon Richard J.E.Fasse à Lyon. La pile à hydrogénosulfate de mercure (alors nommé sulfate de bioxyde de mercure) est formée dans une auge en gutta-percha divisée en deux compartiments. Les électrodes sont constituées de plaquettes de carbone fixées dans le fond de chaque compartiment et de plaquettes de zinc qui forment les couvercles. L'électrolyte est contenu dans un tube et une spatule permet de doser la quantité nécessaire que l'on place dans l'auge avant de recouvrir d'eau puis de positionner les électrodes de zinc. Les coffrets, souvent élégants et très complets sont surtout utilisés par les praticiens d'une médecine parallèle.
(Réf. 59021) 800€

48. TROUSSE VETERINAIRE

Maison Charrière Collin & Cie, 6 rue de l'Ecole de médecine, Paris, c. 1880. Cuir, soie, argent, ivoire.
Trousse vétérinaire en cuir vert à 3 volets garnie de soie rose et velours violine, avec fermoir en argent, complète de ses 20 instruments à manche en ivoire tous signés Collin et Cie, dont bistouris, aiguille à séton, porte-nitrate, aiguilles, érigne, scalpels, flamme, rénettes, etc.
Belle trousse de poche vétérinaire, presque complète et homogène, portant une remarquable signature. Cette fameuse maison, a été fondée par F. Charrière, à Paris, vers 1820, 6 rue de l'Ecole de Médecine, et reprise par son fils Jules Charrière qui mourut de tuberculose en 1866. M. F. Charrière céda alors son affaire à Robert & Collin, ses élèves, qui publièrent leur premier catalogue en 1867. Collin poursuivra seul à partir de 1876, la direction de la «Maison Charrière, Collin et Cie».
(Réf. 59004) 2000€





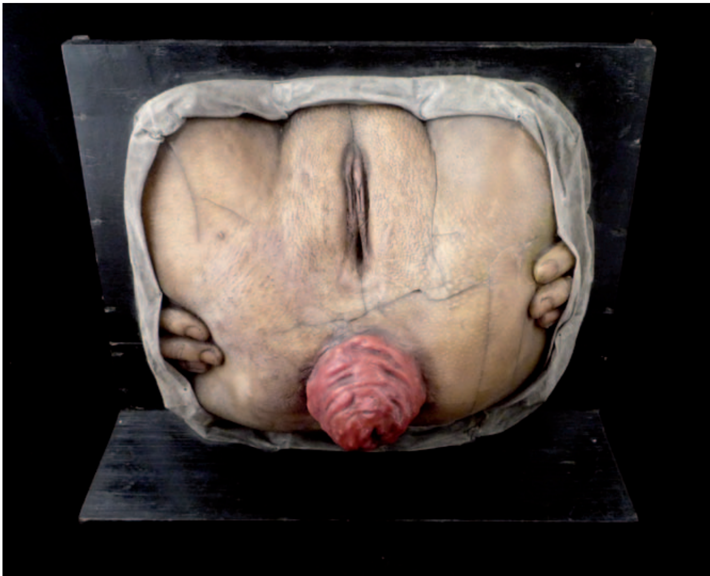
49. «Condition de la rectitude du Cheval Arabe (genre equus)»

Paris, Rouillard Pierre-Louis, 1868. 56 x 41 x 4 cm, plâtre peint et vernis.
La signature, la date, le titre et la légende manuscrite de ce bas relief d'anatomie en couleur, sont gravés dans le plâtre.
Pierre-Louis Rouillard (1820-1881) fut professeur d'anatomie comparée à l'Ecole des Beaux-arts (François Pompon fut l'un de ses élèves...), après avoir été sculpteur pour le Muséum d'Histoire Naturelle. Il réalisa de nombreuses sculptures animalières pour de grands décors parisiens du XIXe, comme l'Opéra de Paris, le palais du Louvre, la fontaine Saint-Michel ou le tribunal de commerce de Paris.
Bel état.
Explication des ouvrages de peinture, sculpture, architecture, gravure, et lithographie des artistes vivants exposés au Palais des Champs-Elysées, le 1er mai 1868, Paris, Charles De Mourgues frères, 1868, p.496.
(Réf. 60028) 800€

50. "PROLAPSUS DU RECTUM"

Ch. Jumelin, 1907. Dimensions du support : 26 x 35 x 18 cm, cire colorée, bordée de calicot blanc, fixée sur un support de bois peint en noir.
Inscriptions manuscrites au crayon : " Mai 1907, Roux Marie, 29 ans (Périgueux), Opéré le 25 mai 1907, Prolapsus du rectum, Opération Juvara-Delorme".
Moulage signé à l'encre sur le calicot en bas à droite "Ch. Jumelin".
Charles Désiré Jumelin (1848-1924), grand "modeleur d'anatomie" était le beau-frère de Tramond.
Dans les collections céroplastiques du Musée des moulages de l'Hopital Saint-Louis, on retrouve 88 moulages de pédiatrie réalisés par Jumelin à la demande de Parrot et 442 moulages de syphilis réalisés à l'hôpital de Lourcine par Jumelin (collection Fournier).
Quelques fissures et de fines restaurations.
(Réf. 59786) 2500€

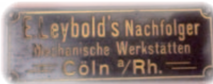

CHEVAL ARABE



Composition de la Caisse complète d'Instruments de Chirurgie pour les Bâtiments de l'État
MATHIEU, Fabricant, 113, Boulevard S.t Germain, PARIS.















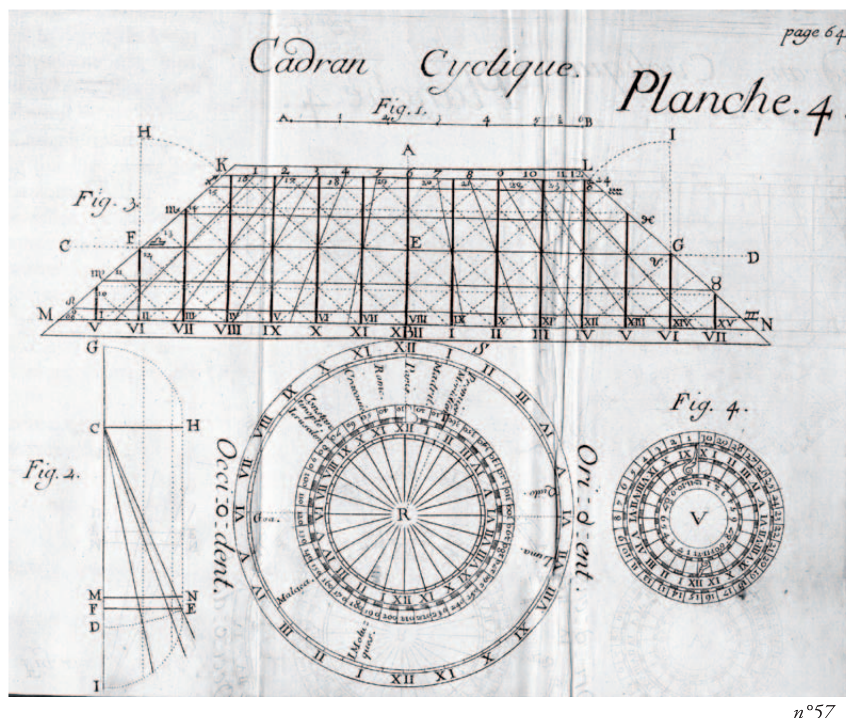








B; LIVRES ANCIENS A LEUR SUJET



n°57

51. BERTHOUD (Ferdinand). De la mesure du temps, ou supplément au traité des horloges marines, et à l'essai sur l'horlogerie ; contenant les principes de construction, d'exécution et d'épreuves des petites horloges de longitude [...].

Paris, Mérigot et Didot fils, 1787 ; in-4 de (4), XIV, (2), 275, (1) pages et 11 planches repliées, pleine basane de l'époque, plats ornés de roulettes dorées, dos lisse orné d'un riche motif aux étoiles et d'une pièce de titre en maroquin noir.
Edition originale. Ce supplément fut rendu nécessaire du fait, nous apprend l'auteur dans son introduction, du «volume trop considérable» des horloges à poids. Berthoud fut dans la nécessité de mettre au point des horloges plus petites à ressort. Il en présente ici 4 modèles (les numéros 24 à 27), deux de grande taille et deux plus petites. Font suite d'autres innovations, réalisées par l'horloger mécanicien du Roi et de la Marine depuis 1773 : deux montres à longitude portatives, les principes de construction des montres de poche et des horloges astronomiques.
Les 11 planches finales montrent ces diverses innovations.
Bon exemplaire malgré quelques rousseurs éparses, un peu plus importantes sur les première et dernière planches.
(Réf. 59489) **2000 €**

52. BERZELIUS (Jöns Jakob). De l'emploi du chalumeau dans les analyses chimiques et les déterminations minéralogiques.

Paris, Maquignon-Marvis, 1821 ; in-8 de (4), VI, 396, (2) pages et 4 planches repliées, demi-basane à coins de l'époque, dos lisse portant une pièce de titre en maroquin noir (dos et coins frottés).
Première édition française, traduite du suédois par F. Fresnel.
A partir d'un constat fondateur pour toute expérience en chimie («Dans l'analyse des substances inorganiques, l'emploi du chalumeau est indispensable. A l'aide de cet instrument, on peut faire subir à des quantités de matière tellement petites qu'elles échappent à la pondération, toutes les épreuves nécessaires pour constater leur nature : souvent même le chalumeau révèle la présence d'un corps que l'on n'y cherchait pas, ou qu'on ne s'attendait pas à y trouver»), Berzelius décrit la composition chimique d'oxydes métalliques et de minéraux tout en conservant une approche minéralogiste. En outre, il débute son œuvre, sur une pragmatique étude sur l'utilisation du chalumeau.
4 planches dépliantes en fin de volume représentent différents types de chalumeaux et les accessoires du minéralogiste, qui se trouvent à Paris, chez Rochette le jeune, quai de l'Horloge.
Important ouvrage de théorisation de l'expérimentation scientifique.
(Réf. 57427) **350 €**

53. BION (Nicolas). Traité de la construction et des principaux usages des instrumens de mathématique.

Paris, Charles-Antoine Jombert & Nion fils ; 1752, in-4, front., portrait, (8), 448, (10)pp., 37pl., veau marbré, dos à nerfs orné, tranches rouges (reliure de l'époque).
Frontispice allégorique gravé par J.B. Scotin. Portrait de l'auteur gravé par Larmessin. 37 planches gravées sur cuivre représentant les instruments construits par Nicolas Bion. L'ouvrage est divisé en neuf livres et décrit notamment la construction des compas, niveaux, octants, boussoles, cadrans, pompes, microscopes, etc.
Cette quatrième édition est considérée comme la meilleure. L'ouvrage parut pour la première fois en 1709.
Exemplaire joliment restauré, quelques mouillures.
(Réf. 54358) **1700 €**

54. [BORY (Gabriel de)]. Description et usage d'un nouvel instrument pour observer la latitude sur mer, appelé le nouveau quartier anglois.

Paris, Hippolyte-Louis Guérin, 1751 ; in-12 de (8), VIII, 118 pages, 1 tableau et 2 planches, exemplaire broché, exemplaire broché, couverture en papier marbré (dos consolidé).
Seconde édition, entièrement remaniée.
Cet instrument fut inventé par Hadley en 1731, puis amélioré par d'Après de Mannevillette qui publia une dissertation sur les améliorations qu'il apporta en 1739 au «nouveau quartier».
Cette édition, donnée par Gabriel de Bory, réutilise la description d'Aprés et l'augmente d'une
«Méthode pour observer par-derrière».
Cet instrument se vendait à Paris chez Le Maire.
Exemplaire fragile, néanmoins intérieur propre et frais.
(Réf. 54004) **800 €**

55. BOSI (Giuseppe). Bollettino delle cognizioni industriali e dilettevoli ossia scelta raccolta delle più recenti invenzioni, scoperte e dottrine pratiche nazionali e straniere.

Bologna, per Dall'Olmo e Tiocchi, 1833 ; in-8 de 384, (2) pages et 3 planches, demi-veau fauve moderne, dos lisse, tranches mouchetées.
3 planches dépliantes hors texte gravées sur cuivre dont une planche dépliante rehaussée de couleurs représentent un exemplaire de «Disco magico o parafuoco ottico», réalisée par l'ingénieur mécanicien de Bologne Gaetano Ludovisi d'après l'invention attribuée par l'auteur à l'opticien allemand Voigtlander (de 72 à 75 et 220pp.). Recueil pour l'année 1833 de ce périodique paru en huit livraisons dont la deuxième comporte la première apparition en Italie d'un appareil et disque permettant la synthèse d'un mouvement, identiques et contemporains du Phénakistiscope de Joseph Plateau et des Disques magiques ou stroboscopiques de Stampfer, publiés tous les deux en 1833. Texte en italien. Mouillures dans la première partie de l'ouvrage. Quelques rousseurs sans gravité.
Manque aux bibliographies (Hecht, Mannoni, Fusslin,...) et aux principales collections (Cinémathèque française, Nekes, Ganz,...).
(Réf. 49647) **2000 €**

56. BRISSON (Jules Antonyn). [Manuscrits] Règle musicale de transposition.

1911-1914, sous chemise.
Plus de 180 documents autographes ou tapuscrits ayant trait à l'invention, la fabrication et à l'essai de commercialisation de la règle de transposition musicale élaborée, en 1911, par Jules Antonyn Brisson, ingénieur des Mines de Béthune à Bully-les-Mines dans le Pas-de-Calais. Il s'agit de dessins et descriptions de l'inventeur ayant servi à l'établissement du Brevet, d'avis de délivrance du brevet et de ses 2 additions, de documents officiels, et de la correspondance de Brisson avec son cabinet d'avocats gérant ses droits en France et à l'étranger, avec divers fabricants d'instruments (l'ingénieur Morin à Paris, Albert Nestler à Baden, Dennert & Pape à Altona, L'électrogravure Belge et Tavernier-Gravet), avec des revendeurs (la Maison Gras à Lille), et avec des imprimeurs (Paul Dutilleux à Douai).
Les documents, classés dans le sens inverse de la chronologie, donc de janvier 1914 à décembre 1911, retracent les étapes qui ne permirent pas à Antonyn Brisson de commercialiser sa règle musicale.
Alors qu'il obtint un brevet français de l'Office National de la Propriété Industrielle le 24 février 1912 (brevet déposé le 15 décembre 1911), que Paul Michon, gérant des prestigieux établissements Tavernier-Gravet accepta, dans un premier temps, de fabriquer sa Règle de transposition, Brisson échoua rapidement dans la commercialisation de son invention.
La présente compilation nous en donne les 5 principales explications : il se brouilla avec Tavernier-Gravet, dû essuyer un refus de la part de l'Allemagne pour l'obtention d'un brevet allemand, ne parvint pas à faire fabriquer en Belgique sa Règle alors qu'il avait obtenu un brevet belge, perdit un proche (ce qu'il l'affecta beaucoup à la fin de l'année 1913), et, alors qu'il était en bon terme avec une importante Manufacture d'instruments de Musique localisée à Lille, la Maison Gras, qui, à partir de l'année 1913, réussit à promouvoir sa Règle, le 3 novembre 1913 un prénommé Bardey, inventeur d'un «appareil transpositeur» (dont le brevet avait été déposé le 22 février 1911) utile pour «déterminer instantanément la tonalité dans laquelle chaque instrument doit être joué», fait remarquer, par lettre, à Antonyn Brisson que son «transpositeur à été copié» par ce dernier. «Toutefois, ajoute-t-il, si vous voulez rester seul à exploiter cette invention, je serais peut-être disposé à prendre un arrangement amiable avec vous».
Brisson semble ne lui avoir jamais répondu...
On joint, une photocopie du manuel d'utilisation de la Règle et une Règle de Transposition.
(Réf. 59582) **900 €**

57. [BUTTERFIELD] MONSIEUR C*. Nouvelle méthode pour apprendre à tracer facilement les cadrans solaires sur toutes sortes de surfaces planes.**

Paris, Estienne Michallet, 1679 ; in-12 de (12), 66, (54) pages et 4 planches, plein veau du début du XVIIIe, triple filet doré d'encadrement sur les plats, dos à 5 nerfs orné, tranches rouges, signet.
Première édition, rare, d'un des premiers textes qui témoigne de l'activité parisienne du célèbre fabricant anglais Michael Butterfield, tenant boutique à Paris à l'enseigne «Aux Armes d'Angleterre», rue Neuve-des-Fossés.
En effet, alors qu'une première partie, assez classique, est consacrée à la manière de tracer avec justesse les cadrans solaires sur les surfaces planes, puis sur toutes sortes de surfaces, à deux reprises, l'auteur (anonyme) s'étend plus longuement sur l'usage d'instruments spéciaux : tout d'abord, des pages 44 et 48, à propos d'une machine propre à poser les axes des cadrans, puis, de la page 52 à 66, au sujet d'un «cadran cyclique fort curieux» (un cadran diptyque solaire et lunaire ?). Cette insistance sur deux instruments spécifiques (qui sont les seuls à bénéficier d'un sous-paragraphe explicitement nommé «Usage») se comprend à la toute fin de l'œuvre, où on lit l'avertissement publicitaire suivant : «Le Sieur Butterfield fabricateur des instrumens de Mathematiques au Fauxbourg S. Germain, rue neuve des Fossés, Aux Armes d'Angleterre, fait fort proprement le Cadran cyclique, la règle de la Figure fondamentale, et la machine propre à poser les Axes des Cadrans.» Ainsi, l'ouvrage de l'inconnu Monsieur C... sert de publicité et de manuel d'utilisation pour deux instruments construits par Michael Butterfield, installé depuis seulement 1677 à Paris et qui fit paraitre la même année que le présent ouvrage sur les cadrans (1679), une brochure sur un microscope simple, de type Huygens.
Les 54 dernières pages constituent une longue table des latitudes et longitudes des Villes et lieux les plus remarquables du Monde.
Les 4 planches illustrent les différents types de cadrans et le cadran cyclique de Butterfield.
Bel exemplaire.
(Réf. 59351) **5500 €**

58. CHADENAT]. Collection Ch. Chadenat. Instruments de mathématiques anciens, astrolabes français, arabes, persans du XIVe au XVIIIe siècle. Boussoles, cadrans solaires, anneaux astronomiques, montres solaires, instruments de navigation anciens, zodiaques, sphères et globes.

Paris, 1956 ; in-4 de (20) pages et 12 planches, exemplaire broché (couverture salie).
Très rare catalogue de cette extraordinaire collection qui fut dispersée par maître Etienne Ader en mai 1956 à Drouot. Une intéressante note placée en introduction précise qu'il s'agit de la sixième vente spécialisée en deux siècles ; elle vient après celles de Bonnier de la Mosson, de Courtanvaux, de Spitzer, Roussel, Heilbronner et R. Schuhmann.
Les coins bas des pages quelque peu cornés.
(Réf. 57529) **300 €**

59. CHEVALIER (Charles). Perfectionnement des lorgnettes jumelles pour le théâtre.

Paris, chez l'auteur, 1853 ; in-12 d'un frontispice, 72 pages puis 2 pages de publicité pour les instruments fabriqués par Charles Chevalier, exemplaire broché, couverture illustrée en noir, sous emboitage moderne.
Unique édition de cette plaquette publicitaire scientifique pour les jumelles lorgnettes mégascopiques, inventées par Charles Chevalier.
Ce dernier contribua à l'innovation de la microscopie durant la première moitié du XIXe siècle, puis, à partir des années 1840, il participa activement à l'invention de la photographie. Comme il le déclare dans le présent ouvrage : «les plus habiles photographistes emploient de préférence mes chambres noires

à objectifs combinés» (p. 66).
Avec cette courte plaquette, après avoir rappelé les usages, l'histoire, l'effet optique des jumelles ainsi que la manière dont on doit la choisir, il décrit l'innovation que constitue sa nouvelle jumelle à «objectif combiné». Elle allie, selon une combinaison particulière, fruit des travaux de l'auteur, des verres oculaires et des objectifs. Cette technique offre une amplification plus importante de la vue, une plus grande netteté et une mise au point plus aisée.
L'opuscule s'achève sur la description des «lorgnettes jalouses», qui permettent à l'observateur de voir des objets se situant à côté de lui et à propos desquelles, espère l'auteur, ses «lectrices [lui] sauront peut-être gré de leur [en] avoir révélé l'existence».
Rousseurs.
(Réf. 56165) **400 €**

60. [CHIMIE et PHARMACIE]. Musée centennal de la classe 87. Arts chimiques et Pharmacie (Matériel, procédés et produits), à l'Exposition Universelle Internationale de 1900 à Paris.

Paris, 1900 ; in-8 de 8, 242 pages et 17 planches, demi-chagrin brun de l'époque, dos orné.
Étude de synthèse sur les chimistes du XIXe siècle et les instruments de laboratoire qu'ils utilisaient.
Les grands noms de la chimie française sont classés dans un ordre chronologique de Lavoisier à Alfred Guyot. Pour les plus importants d'entre eux, on trouve à la suite de leur biographie, une liste des «objets exposés», faisant partis originellement de leur laboratoire, et exposés lors de l'exposition universelle de 1900.
Quelques figures en noir dans le texte et 17 planches tirées en héliotypie montrent les instruments inventés ou utilisés par Lavoisier, Gay-Lussac, Thenard, Chevreul, Dumas, Perret, Saint-Claire Deville, Pasteur, Schloesing, Moissan, etc. On compte aussi de nombreux portraits de chimistes.
Bon exemplaire.
(Réf. 59689) **400.00€**

61. DAVAINE (Emmanuel-Napoléon). Mémoire sur un nouveau mode de construction de la vis d'Archimède, avec une théorie de cet appareil et ses dispositions les plus avantageuses, soit comme machine à élever l'eau, soit comme moteur hydraulique, soit comme machine automotrice.

Lille, Danel, 1846 ; in-8 de 188 pages et 10 planches, demi-chagrin bordeaux moderne à la bradel.
Rare première édition. Ouvrage extrait, avec pagination nouvelle, des «Mémoires de la Société royale des Sciences, de l'Agriculture et des Arts» de Lille. 10 planches repliées montrent des gravures de vis d'Archimède ou des tableaux.
Quelques rousseurs.
(Réf. 45628) **320 €**

62. DIEN fils (Charles). Nouvelle collection de globes, sphères et de systèmes. Prospectus.

Paris, Charles Dien, 13 rue Hautefeuille, mai 1832 ; in-8 de 16 pages, demi-percaline noire moderne à la bradel.
Première édition de ce «prospectus» publicitaire faisant la promotion des globes terrestres et célestes fabriqués par Charles Dien fils.
Charles Dien, qui fit breveté, le 31 décembre 1829, l'utilisation des méridiens en bois, destinés à remplacer ceux en cuivre et qui publia, en 1830, une uranographie, sous l'inspection de M. Bouvard, construisit des globes à partir de l'année 1830. Ses plus anciens globes connus portent la date de 1831.

La présente plaquette publicitaire forme un des premiers catalogues, avec prix, des globes, sphères et systèmes proposés à la vente par Dien, installé au 13 rue Hautefeuille à Paris.
Brochure d'une absolue rareté, bien conservée.
(Réf. 59388) **800 €**

63. DIETZ (Charles). Brevet d'invention. Machines dites roues à vapeur [et] Pompes de Dietz.

Paris, imprimerie Pochard, s.d. [circa 1825] ; in-4 de 4 pages, exemplaire broché, sans couverture.
Rare fascicule publicitaire faisant la promotion de deux machines inventées, puis perfectionnées, par l'ingénieur allemand installé à Paris, Charles Dietz, et fabriquées et vendues chez Stoltz, rue Coquenard.
Les deux machines sont figurées en lithographie (exécutée par Engelmann). En dessous des illustrations, on lit leur description technique et pratique, ainsi que leur coût, plus ou moins onéreux en fonction du modèle souhaité.
Les deux machines pouvaient servir ensembles : les roues à vapeur étaient alors utilisées afin d'augmenter la puissance des pompes.
On doit à Charles Dietz la conception d'une voiture, ou diligence, à vapeur, qu'il nommait son «remorqueur». Cette invention fut à l'origine d'un des premiers services d'omnibus, ou services réguliers automobiles, au sein de la capitale et de sa banlieue.
Rare brevet publicitaire.
(Réf. 59428) **500 €**

64. [Hydraulique] DUPY (Auguste). Moulin cylindrique et Presse hydraulique.

Cette [Sète], Izar, [circa 1795] ; 1 feuillet monté sur papier fort (piqué et déchirure avec petit manque de texte).
Placard publicitaire faisant la promotion de deux inventions du mécanicien montpelliérain Auguste Dupy : un moulin cylindrique, pour lequel il a obtenu un brevet d'invention, et des presses hydrauliques.
En tête de l'impression sont représentés le moulin et la presse.
Bien qu'en moyen état, rarissime document d'hydraulique ancienne.
(Réf. 59754) **100 €**

65. GANOT (A.). Traité élémentaire de physique expérimentale et appliquée et de météorologie.

Paris, chez l'auteur, 1857 ; in-12 de (2) et 822 pages, demi-veau noir, dos plat orné de filets dorés. (Rel. de l'ép.).
Très nombreuses figures dans le texte représentant les appareils de physique usuels et les expériences montrant leur utilisation. 7e édition de ce classique d'une grande précision pédagogique et toujours recherché.
Bon exemplaire
(Réf. 45036) **120 €**

66. [INDUSTRIE - Photographie, Optique, Typographie, Mécanique, Eclairage] BURAT (Jules). Exposition de l'industrie française de 1844. Description méthodique [...] précédée de la liste des récompenses accordées à l'Industrie et d'un historique sur les expositions de l'Industrie depuis leur fondation.

Paris, Challamel, s.d. [1845] ; 5 parties en un volume grand in-4 de (6), 49, (1) ; (2), 63, (1) ; 51, (1) ;

(4), 56 ; 63, (1), XIV pages ; 89 planches, demi-maroquin vert de l'époque, dos lisse orné (coins usés et dos légèrement frotté).
Edition originale.
Ce rare recueil, également connu sous le nom de Musée Challamel, traite des divers produits de l'industrie française, classés selon les thématiques suivantes : métaux, machines, tissus, application aux beaux-arts, industries diverses.
Cette description méthodique propose une vue d'ensemble des techniques industrielles courantes mais aussi des techniques industrielles de pointe : le daguerréotype de Lerebours, les machines à vapeur et notamment les appareils à détente (les modèles d'Edwards, Trésel, Derosne et Cail, et de Bourdon), les locomotives (une très belle planche représente le modèle Norris), les microscopes simples achromatiques de Lerebours, le Dipléidoscope de Dent, de nombreuses appareils d'optique (des microscopes dont un à gaz, des télescopes, des instruments servant à la polarisation, etc.), de nombreuses inventions en typographie (la polytypie, la typographie en couleurs, l'impression de partitions et de cartes géographiques grâce au procédé de Duverger, la tissiérographie, la chromolithographie ou encore les «dessins photographiques» de Fizeau), les nouveaux moyens de conservation des matières animales et végétales (le procédé Gannal), les techniques nouvelles utilisées pour l'éclairage public, la précoce glacière artificielle de Dusserre (un des premiers congélateurs français, «la glacière de famille»), ou enfin, le très innovant phare catadioptrique construit par François le jeune, successeur de Soleil.
Le texte est illustré de 89 planches, quelques-unes finement chromolithographiées, et de figures sur bois dans le texte.
Envoi manuscrit de Charles Georgeot sur la première garde à M. Berger, daté de 1889.
Les cahiers 10, 11 et 12 de la partie sur les tissus sont mal reliés ; bon exemplaire malgré des rousseurs claires éparses et des cahiers roussis de manière uniforme.
(Réf. 59713) **2800.00€**



n°63

67. [LEPINE] ETABLISSEMENT INDUSTRIEL - BREVET. Appareil gazogène, ou appareil mobile, sans gazomètre, pour l'éclairage par le gaz de l'huile.

Paris, Lachevardière, s.d. [circa 1828-1830] ; in-4 de 4 pages, exemplaire broché.
Unique édition de ce prospectus publicitaire faisant la promotion d'une nouvelle machine pour la production et la diffusion du gaz servant à l'éclairage public et domestique. Elle fut inventée par l'établissement industriel de M. Lépine, localisé au 42 de la rue Notre-Dame-des-Victoires à Paris.
Ce nouveau gazogène, qui promet de remplacer les volumineux et coûteux gazomètres utilisés jusqu'alors, se compose d'un poêle et d'une colonne qui peuvent servir d'ornement.
«Dans l'intérieur du poêle est une cornue de fonte dans laquelle on a mis des fragments de briques ou de la pierre ponce. La colonne qui surmonte le poêle sert de réservoir à l'huile, qui par sa décomposition fournit le gaz. Un petit gazomètre s'enfonce dans le réservoir d'huile, et à mesure qu'il s'enfonce davantage, il ouvre de plus en plus une soupape qui laisse tomber dans la cornue portée au rouge la quantité d'huile nécessaire à la formation du gaz que doit brûler le nombre de becs que l'on veut maintenir allumés».
Cet appareil, fort économique et fort commode car de petite taille, offre surtout une grande diversité d'utilisation : il peut aussi bien servir pour un particulier, que pour des bureaux, une manufacture, des magasins, des cafés ou une grande usine.
Sur la première page, deux gravures montrent deux types différents de gazogène.
Rare prospectus.
(Réf. 59445) **400 €**

68. MICHEL (Henri). Traité de l'astrolabe.

Paris, Gauthier-Villars, 1947 ; in-4 de VIII, 202 pages et 12 planches imprimées recto-verso, exemplaire broché, couverture de l'éditeur imprimée en noir.
Première édition, très rare.
Papier jauni, restauration dans le coin gauche du brochage et des premiers feuillets, néanmoins exemplaire de bonne tenue.
(Réf. 59117) **400 €**

69. MICROSCOPE SOLAIRE - LAGARRIGUE. Microscopio solare acromatico brevettato.

Italie, [1830] ; 1 feuillet monté sur papier.
Très rare placard publicitaire annonçant, en italien, des démonstrations microscopiques réalisées en place publique grâce à un microscope solaire achromatique qui grossirait huit mille fois les objets observés.
Le Sieur Lagarrigue, qui prétend être diplômé de la faculté des Sciences de Paris, et qui parcourt les principales capitales de l'Europe (selon l'annonce publicitaire), propose aux passants curieux de venir voir projeter grâce à son microscope solaire, des vues microscopiques de petits insectes, de moisissure de fromage, de gouttes d'eau, de montrer la circulation sanguine ou le mouvement des globules du sang.
Dans notre exemplaire, le prix du billet d'entrée (biglietto d'ingresso) et le lieux d'exposition
(Il Gabinetto è situato) n'ont pas été ajoutés à la main.
On sait que Lagarrigue resta sur la place d'Espagne à Rome entre mai et juin de l'année 1834 et qu'il eut comme célèbre spectateur Stendhal ; on le retrouve, quelques mois plus tard en février 1837, à Bologne.
Une curiosité de microscopie populaire.
(Réf. 59561) **350 €**

70. PASSEMANT (Claude-Siméon). Description et usage des télescopes, microscopes ; ouvrages et inventions de Passemant, ingénieur du Roi, au Louvre, à Paris.

[Paris], [circa 1763] ; in-8 de (4), 94, (2) pages et 1 planche ; exemplaire broché, sous couverture d'attente.
Première édition du catalogue des instruments scientifiques inventés et construits par le plus célèbre des fabricants français du XVIIIe siècle.
Pour la partie concernant son microscope et ses micromètres, Passemant réutilise une description de 29 pages («Description et usage du microscope») qu'il avait fait paraitre en 1750 au sein des «Nouvelles observations microscopiques» de Needham. Toutefois, les autres microscopes, des télescopes, et ses lunettes, loupes, binocles, sa chambre obscure, ses horloges et montres, etc. se trouvent décrits ici pour la première fois.
En outre, cette brochure relate de nombreuses présentations au Roi (ou à d'autres personnages importants) d'instruments fabriqués par Passemant : des télescopes, une pièce d'optique (1755), une chambre obscure, un «grand miroir de glace» (1757), un nouveau baromètre (1755), un baromètre de mer (1759), une pendule astronomique (1749), une machine parallactique (1757), deux globes mouvants (pour le Marquis de Marigny, en 1759), une lunette de type Dollond (1761) et une lunette de poche (1763).
In fine, la liste des instruments avec leur prix, et une planche repliée montre le microscope de type Cuff construit pas Passemant avec tous les instruments inventés par ce dernier. (Réf. 60045) **4500 €**

71. PERAUX (E.). Instruction sur la règle à calcul à deux réglettes.

Paris, Tarvernier-Gravet, 1893 ; in-12 de 80 pages et 1 planche, exemplaire broché (brochage fragile).
Planche dépliante représentant les éléments de la règle inventée par E. Péraux, de Nancy; figures dans le texte. Petit manuel édité par la Maison Tavernet-Gravet (fondée en 1820) fabricant de règles à calcul.
Manuel d'utilisation de la règle inventée par l'auteur
(Réf. 47389) **100 €**

72. [ROUSSEL (Collection)]. Catalogue des objets d'art Instruments de mathématiques, compas, règles, cadrans solaires, astrolabes, sphères, lunettes, microscopes composant la collection de feu M. Roussel.

Paris, 1911 ; in-8 de 76 pages et 8 planches, exemplaire broché (couverture salie).
Peu courant catalogue de vente. 8 planches de reproductions photographiques montrent des compas, des microscopes, des sphères célestes, des astrolabes, des sabliers, des astrolabes, etc.
Cette collection fut dispersée au cours d'une vente publique à l'Hôtel Drouot en mars 1911.
(Réf. 42318) **200 €**

73. TAURINES (M.). Théorie de la vis d'Archimède et des autres surfaces tournantes propres à reproduire une impulsion suivant leur axe de rotation, suivi d'une description d'une nouvelle balance destinée à mesurer la force impulsive de ces surfaces, des roues à aubes, et de tous les systèmes proposés pour faire marcher les bateaux à vapeur.

Paris, Imprimerie Royale, 1842 ; in-8 de 44 pages et 3 planches, cartonnage moderne à la bradel.
Très rare tiré à part, nouvellement paginé, extrait des annales maritimes et coloniales de septembre 1842.
Après avoir donné la théorie mathématique des surfaces tournantes, l'auteur décrit la balance inventée par lui-même servant à la mesure de la force impulsive de ces différentes surfaces, ainsi que des roues à aubes

ordinaires ou inclinées, et des autres mécanismes tels que l'appareil palmipède [...] et les divers systèmes de rames qui ont été proposés dans le même but.
3 planches repliées montrent les rouages et la composition de cette balance.
Rousseurs.
(Réf. 48644) **80 €**

74. SANS (Abbé). Guérison de la paralysie, par l'Electricité...dans lequel on expose la méthode qu'il faut suivre pour guérir la paralysie par l'Electricité : lue à la Société Royale de Médecine.

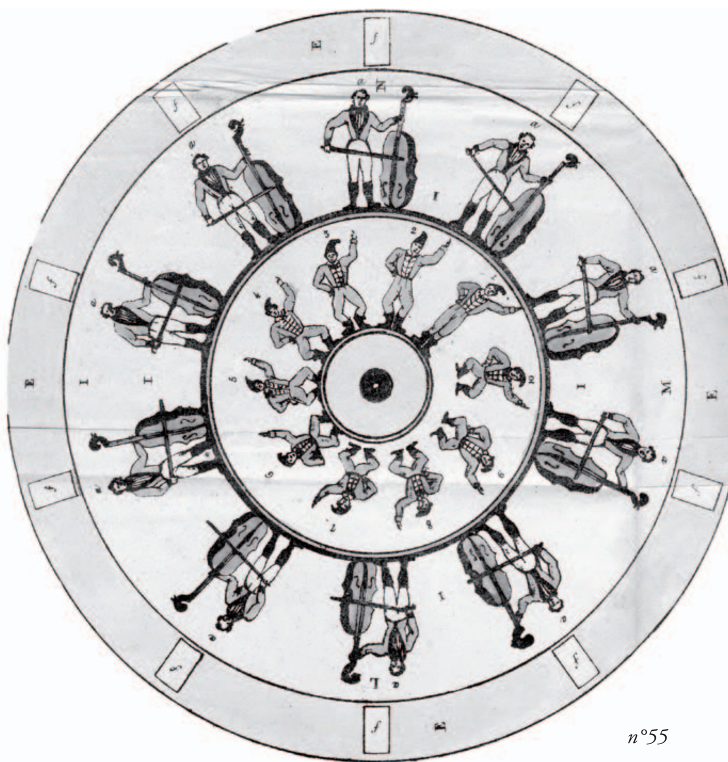
Paris, Cailleau, 1778 ; in-12 d'un frontispice, (4), XXVII, (1), 234, (2) pages et 4 planches, veau fauve de l'époque, plats avec les armes dorées de Christian Louis de Montmorency-Luxembourg, dos à 5 nerfs.
Exemplaire aux armes des Montmorency-Luxembourg.
Seconde édition de cet ouvrage qui fut publié pour la première fois en 1772.
L'abbé Sans, très imprégné des leçons de l'abbé Nollet, était professeur de physique à l'Université de Perpignan. Il eut l'idée d'appliquer le fluide électrique au traitement des maladies neurologiques. 4 planches repliées montrent la machine électrostatique inventée par l'auteur et ses éléments annexes ; le frontispice représente un paralytique sortant de sa léthargie grâce à une ampoule faisant de la lumière.
Ce exemplaire, à l'intérieur frais, provient de la bibliothèque de Charles-François-Christian de Montmorency-Luxembourg (1713-1787).
(Réf. 59501) **1350 €**

75. VIGNOTTI (Auguste). Recherches et résultats d'expériences relatifs à la mise en service des chronoscopes électro-balistiques.
Paris, Dumaine, 1859 ; in-8 de (4), 215, (1) pages et 4 planches, cartonnage bleu de l'époque (coins et coiffes usés).
Unique édition, rare, de cette étude qui porte sur l'ancêtre du chronographe balistique, la pendule balistique, un instrument de haute précision permettant de mesurer la vitesse d'un projectile.
Vignotti, professeur de sciences appliquées à l'École d'Artillerie de Metz, emploie une double bobine de Ruhmkorff afin d'améliorer le modèle de Navez et celui de Martin de Brettes.
Les quatre planches dépliantes finales montrent l'appareil à conjoncteur et disjoncteur de Navez, un pendule à induction, et un nouveau pendule à étincelle d'induction de la conception de l'auteur et réalisé par Belliéni fonctionnant avec deux bobines de Ruhmkorff.
Bon exemplaire.
(Réf. 50379) **150.00€**

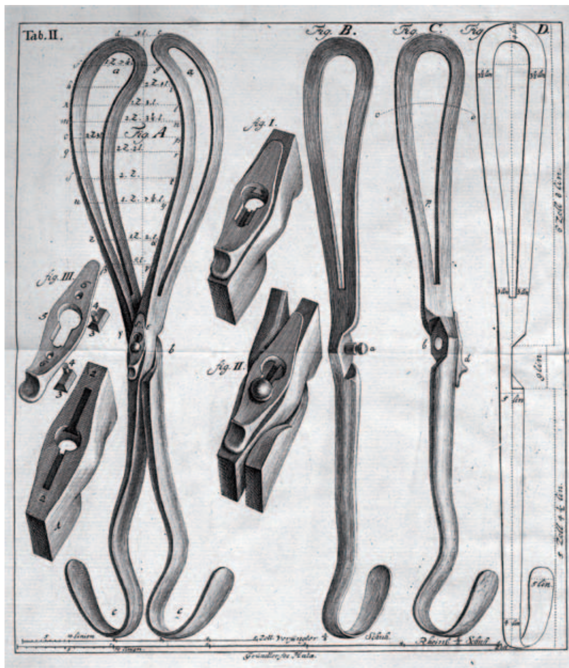
76. ZACH (Franz Xaver, von). Mémoire [...] sur le degré du méridien mesuré en Pièmont par le P. Beccaria.

[Turin], Félix Galletti, 1811 ; in-4 de (2), 136, (2) pages et 2 planches dont 1 repliée, demi-chagrin moderne, dos à 5 faux-nerfs (couvertures d'origine conservées).
Unique édition de ce rare traité sur la mesure du méridien, provenant de la bibliothèque de Paul Helbronner.
A partir d'une étude très critique de l'important travail que le Père Beccaria fit paraitre en 1774 dans le Gradus Taurinensis, le Baron de Zach rectifie les erreurs de son prédécesseur et fixe de nouvelles positions pour la latitude et la longitude de l'observatoire de Turin.
Ces rectifications ne sont pas sans importance puisqu'elles influent sur la théorie générale de l'ellipse de la terre mise au point par Beccaria.

En effet, la méthode de Zach repose sur l'utilisation d'instruments nouveaux qui doivent permettre, selon lui, à de plus justes mesures astronomiques et géodésiques : un cercle répétiteur de Reichenbach (que Zach décrit sur plus de 9 pages, p. 26-36), un théodolite répétiteur de Reichenbach, deux sextants à réflexion de Troughton, trois chronomètres ou montres Marine de Josiach-Emery et un de Berthoud.
Cette remise en question de la toise de Beccaria n'est pas anodine, comme l'avait déjà remarqué Lalande, elle remet entièrement en question les mesures antérieures de l'ellipse de la terre.
Ainsi, ce mémoire de Zach sur le degré du méridien constitue une triple avancée méthodologique :
- mettre définitivement en doute les précédentes mesures des latitudes et longitudes ;
- proposer de nouveaux instruments d'observation ;
- ouvrir la voie à une nouvelle mesure de l'ellipse terrestre.
Bon exemplaire, conservé intact, et portant l'ex-libris de Paul Helbronner.
(Réf. 59504) **4500 €**



n°55



n°103

77. BRULATOUR (Pierre). Description succincte d'un nouveau genre de forceps.

Bordeaux, Pierre Beaume, septembre 1817 ; in-8 de (6) pages et 1 grande planche repliée, exemplaire broché, sous couverture muette.
Unique édition de cet article qui figure au sein de la Séance publique de l'école royale de médecine de Bordeaux tenue le 6 septembre 1817.
D'après Tarnier et Budin (Traité de l'art des accouchements, Tome 4, p. 208), «Brulatour (1817), pour rendre la prise plus solide, retient et serre les poignées de son forceps au moyen d'un lacs passé dans une ouverture ménagée à cet effet, et même d'une vis de pression. Près de l'extrémité des manches, existe une échelle de proportion permettant de connaître exactement le degré d'écartement des cuillers».
La grande planche finale montre des vues de détail et d'ensemble du forceps de Brulatour.
(Réf. 59408) **200 €**

78. CHAILLOU (François-Hyppolite) et CARTEAUX (A.). Pièce d'anatomie chirurgicale en cuir repoussé.

Paris, Imprimerie Jules-Juteaux, [1846] ; in-4 de 3 et (1) pages ; en feuilles.
Très rare fascicule publicitaire faisant la promotion et proposant à la vente les modèles d'anatomie artificielle réalisés par les docteurs Carteaux et Chaillou.

Ceux-ci présentèrent à l'Académie de Médecine en 1844 leurs premiers modèles d'anatomie en cuir repoussé. Leurs réalisations eurent un très bon accueil, ainsi les deux médecins décidèrent de les proposer à la vente.
Leur méthode consiste en deux étapes distinctes : le moulage sur nature via l'utilisant d'une gélatine dont le creux sert à la formation d'une image en plâtre, puis l'utilisation d'une peau de mouton plongée au fond de la matrice en gélatine afin d'en obtenir la forme originale mais en relief.
La présente plaquette fait suivre deux avis positifs sur ces modèles en cuir (d'Auguste Béard et du docteur Herpin), puis les auteurs énumèrent leur dix modèles anatomiques et en donnent les prix et les moyens de se les faire livrer.
L'année suivante, en 1847, les auteurs publièrent un «Catalogue raisonné» de leurs pièces d'anatomie chirurgicale.
Bon exemplaire.
(Réf. 59566) **300 €**

79. CHASSAIGNAC (Edouard). Leçons sur l'hypertrophie des amygdales et sur une nouvelle méthode opératoire pour leur ablation.

Paris, Jean-Baptiste Baillière, 1854 ; in-8 de (4) et 120 pages, demi-chagrin vert moderne à la bradel (couvertures d'origine conservées).
Unique édition de ce traité chirurgical sur l'ablation des amygdales publiée au sein de la Clinique chirurgicale de l'hôpital Lariboisière où Chassaignac avait été nommé chirurgien en 1852.
Le traité présente une invention opératoire due à Chassaignac, l'ablation simultanée, opération pour laquelle il mit au point de nouveaux instruments : un dilatateur de la bouche, un bistouri, et un nouveau amygdalotome à trois fourches (dont Chassaignac compare souvent la construction avec celui de Fahnestock). L'auteur consacre aussi un chapitre à l'emploi d'anesthésiques dans l'amygdalotomie. Huit figures en noir dans le texte montrent les instruments de Chassaignac.
Sur la page de titre, un envoi de l'auteur «à M. le D. Riégé, hommage affectueux de l'auteur.»
Rousseurs et salissures, néanmoins bon exemplaire, aisément consultable et manipulable.
(Réf. 59552) **350 €**

80. [CHARRIERE] LANDOUZY (Hector). Du varicocèle, et en particulier de la cure radicale de cette affection.

Paris, Jean-Baptiste et Germer Baillière, 1838 ; in-8 de (2), 123, (1) pages et 1 grande planche repliée, demi-chagrin noir moderne à la bradel.
Unique édition de cette courte étude dont une partie parue en 1838 dans les numéros 1 et 3 du Journal des connaissances médico-chirurgicales. Hector Landouzy présente les résultats positifs obtenus par son maitre, le professeur Breschet, qui parvient, pour la première fois, autour des années 1834, à guérir de la varicocèle sans procéder à l'ablation des veines spermatiques ou à la castration. Pour ce fait, Breschet utilisa un procédé simple, mais périlleux : «la tumeur variqueuse séparée du canal déférent est saisie d'une pince, l'instrument reste appliqué assez longtemps pour qu'il y ait section des parties molles, étranglement et oblitération des veines ; les parties comprises entre les mors de l'instrument peuvent même être totalement coupées ; on les réunit ensuite après la chute des pinces. La circulation veineuse se trouve nécessairement empêchée dans les gros troncs veineux, elle n'a plus lieu que par les veines capillaires, et la cure radicale du varicocèle est obtenue ainsi de la manière la plus sûre et sans aucun danger pour les malades».
La belle et grande planche finale, tirée en lithographie, montre l'emploi des pinces ; sur la gravure, l'instrument est signé Charrière (voir aussi les pages 92-93 où Landouzy mentionne explicitement «l'habile M. Charrière»). Plaquette fort rare.
(Réf. 59390) **400 €**

81. COFFINET (Abbé). Description d'un ancien instrument de sauvetage conservé au trésor de la cathédrale de Troyes, et documents historiques sur divers accidents arrivés, par le feu du ciel, à la flèche de ladite église.

Troyes, Dufour-Bouquot, 1862 ; in-8 d'un frontispice, 55 et (1) pages, exemplaire broché (couverture salie, déchirures au dos).
Unique édition de cette étude historique sur l'utilisation de clystère vétérinaire, ou dit «seringue de maréchal» par Coffinet, comme pompe à incendie à partir du milieu du XVIe siècle et jusqu'au XVIIe, au chapitre de la cathédrale de Troyes.
En frontispice, l'auteur a fait graver «l'ancienne seringue à incendie» longue de 72 centimètres et large d'un diamètre de 24 centimètres qui porte les armes du chapitre de l'église de Troyes. A la suite, on trouve les différents incendies durant lesquels on utilisa cet instrument à l'usage dévoyé. Envoi autographe de l'auteur «à Monseigneur l'Abbé Leclerc, chanoine secrétaire de l'Evêché».
Hormis un brochage fragile, bon exemplaire.
(Réf. 59586) **180 €**

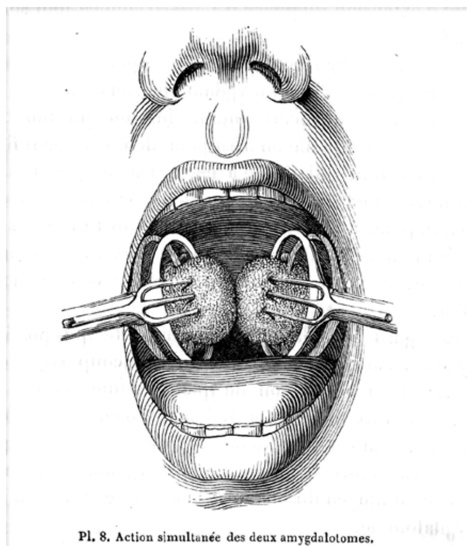
82. CROCE (Giovanni Andrea Della). Chirurgiae universalis opus absolutum.

Venise, Roberto Meietto, 1596 ; 3 parties en 1 volume in-folio de (4), 108, 260, 71 et (1) pages, demi-veau, dos à 6 nerfs richement orné et portant une pièce de titre en maroquin rouge, tranches rouges (pastiche XVIIIe).
Seconde édition latine, la première avait paru en 1573, et entre ces deux éditions avait été publiée, par deux fois, une traduction italienne.
Ce grand et classique traité de chirurgie de la Renaissance vaut pour la capacité de son auteur à prendre en compte l'ensemble des héritages existants : grec et latin, bien sûr, mais aussi arabe. D'autre part, il se distingue aussi du fait de ses nombreuses observations personnelles, et du grand développement qu'il donna à la chirurgie crânienne et à la trépanation (voir le premier livre du second Traité, et notamment les pages 4 et 5 où l'auteur propose quelques «cranoirum imagines»). Mais surtout, il donne toute l'ampleur de ses qualités de grand praticien dans la dernière partie de sa somme chirurgicale : une «Officina Chirurgica» où il passe en revue, décrit et explique, tous les instruments de médecine qui sont susceptibles d'être utilisés, à l'époque, en chirurgie. Chacun étant gravé, on compte environ 350 représentations et descriptions d'instruments, ainsi que des scènes d'intervention chirurgicale (pages 22, 23, 54 et 55).
Sur la page de titre, un ex-libris manuscrit daté de 1677 et signé «Andre van der Wenden», sur la première garde, un second ex-libris manuscrit daté de 1914 mais non déchiffré.
Hormis quelques rousseurs en marge, très bel exemplaire.
(Réf. 56631) **5000 €**

83. DUTERTRE (Pierre). Traité d'opération nouvelles et inventions de mécanique servant de moyens secondaires pour en assurer le succès.

Paris, Mequignon-Marvis et chez l'auteur, 1814 ; de 85 et (4) pages pour la «Copie de la lettre envoyée à M. le Docteur Dutertre», 1 portrait en frontispice et 21 planches, demi-basane de l'époque, plats à petits coins de vélin (dos restauré).
Première édition.
Bien que l'exemplaire soit rogné un peu court (pour les planches uniquement), joli exemplaire, à l'intérieur propre, portant un envoi autographe de l'auteur «A Monsieur Vigaroux, professeur en médecine de la [] de Montpellier».
Peu courant traité de chirurgie, de chirurgie réparatrice de la main et d'orthopédie. Dutertre relate 11 ob-

servations. Pour certaines d'entre elles, il figure par des gravures sur cuivre, les déformations et les cicatrices guéries ainsi que les «machines» mécaniques développées pour la cicatrisation des plaies et le redressement orthopédique.
Quelques rousseurs en marges des derniers feuillets, sinon très bon exemplaire.
(Réf. 59403) **1800 €**


Pl. 8. Action simultanée des deux amygdalotomes.

n°79

84. FAUVEL (Charles). Du laryngoscope au point de vue pratique.

Paris, Adrien Delahaye, 1861 ; in-4 de (4) et pages 10 à 55, suivies d'une page et de 3 planches, cartonnage moderne.
Un des premiers textes français sur le laryngoscope.
Première édition de la thèse de Charles Fauvel sur l'utilisation de quelques nouveaux laryngoscopes. Suite à ses nombreuses observations faites à l'hôpital Lariboisière, et encouragé par Trousseau, Fauvel établit une critique solide des différents modèles existants, notamment sur les instruments d'éclairage artificiel. Il décrit l'autolaryngoscope solaire, celui de Czermak et la Pharyngoscope du Docteur Moura-Bourouillou. Par la suite, Fauvel créa son propre modèle d'autolaryngoscope : une lentille-réflectreur et un miroir monté sur une lampe à pétrole.
Document fort rare, bien complet, malgré le saut de pages entre les deux premiers cahiers.
(Réf. 59073) **250 €**

85. FOURNIE (Edouard). Étude pratique sur le laryngoscope et sur l'application des remèdes topiques dans les voies respiratoires.

Paris, Adrien Delahaye, 1863 ; in-8 de 110 et (2) pages, exemplaire broché, couverture verte imprimée en noir.
Unique édition. 8 figures en noir dans le texte, dont une à pleine page, montrent les différents instruments utilisés lors de l'examen clinique de la gorge et du larynx : un miroir réflecteur, un miroir guttural (signé Charrière), un réflecteur en papier blanc, un inspirateur à poudre et un tube insufflateur pour la gorge.

L'illustration en pleine page qui se trouve répétée en frontispice (compris dans la pagination) montre un examen laryngoscopique pratiqué sur un enfant.
Mouillures éparses, mais bon état général pour cette rare plaquette.
(Réf. 57524) **150 €**

86. GANNAL (Jean-Nicolas). Du Chlore employé comme remède contre la phtisie pulmonaire

Pairs, Chez l'auteur, 1832 ; in-8 de 58, (2) pages et 1 planche, exemplaire broché.
Première édition. Après une histoire du traitement de la phtisie, cette plaquette constitue un recueil de témoignages sur les résultats de l'emploi du chlore dans la phtisie pulmonaire. L'ouvrage est précédé de la description de l'appareil de l'auteur pour les inhalations de chlore.
La planche dépliante, en début du volume, montre l'appareil.
Bon exemplaire de cette rare plaquette publicitaire qui fait la promotion de l'appareil bon marché (75 centimes) de Gannal.
(Réf. 59364) **250 €**

87. GARENGEOT (René-Jacques Croissant de). Traité des Opérations de chirurgie, fondé sur la Mécanique des organes de l'homme, & sur la Théorie & la Pratique la plus autorisée.

Paris, Cavelier, 1748 ; 3 volumes in-12 de I. XVIII, (18), 476, (4) pages et 5 planches ; de II. (2), 468 pages et 8 planches ; et de III. (2), 472 pages et 11 planches, veau marbré, dos à nerfs ornés, encadrement d'un filet à froid sur les plats.
24 planches gravées et 2 figures sur bois dans le texte représentant des opérations exécutées par des chirurgiens en costume. Nouvelle édition de cet ouvrage, qui fut imprimé pour la première fois en 1720, revue, corrigée et augmentée par l'auteur. La plupart des observations contenues dans cet ouvrage sont tirées de la pratique des chirurgiens comme Arnaud, J.L. Petit, Lapeyronnie, etc. Cependant on doit à Garengeot le perfectionnement de certains instruments de chirurgie et en particulier celui d'une clef qui porte son nom et qui fut longtemps utilisée par les dentistes.
Dos très joliment refait, fines galeries de vers dans la marge inférieure des premiers cahiers et déchirure, sans manque, à la page 65 du tome 2. Agréable exemplaire.
(Réf. 49498) **1600 €**

88. GARIEL (Marie-Maurice), VARNOUT et GALANTE. Catalogue des appareils et instruments de médecine et de chirurgie en caoutchouc vulcanisé.

Paris, 1852 ; in-8 de 49, (1) pages et 1 planche, exemplaire broché.
Première édition. Second état à la date de 1852.
«Les appareils, dont le titre est suivi de la lettre G, sont de l'invention de M. le docteur Gariel» est-il indiqué à la page 6 dans les exemplaires de premier état portant la date de 1851.
Les instruments sont d'une grande variété : alèse, bandes et bracelets, clysoir, ceintures, genouillère, hydrophores, insufflateurs, irrigateur vaginal à jet continu, pessaires, seins artificiels, sondes, urinaux, vessie imperméable. A la fin du catalogue, des articles en «tissus caoutchoutés» : des bas, des ceintures, des manteaux, des tabliers de nourrice, des matelas, etc.
Quelques figures en noir dans le texte et une planche pour la taille des bas et des corsets.
Bon exemplaire dans son brochage d'origine.
(Réf. 59577) **300 €**

89. HAMON (Louis). Traité pratique du retroceps (forceps asymétrique).

Paris, Adien Delahaye, 1873 ; in-8 de (4), 438, 14 pages, demi-chagrin bleu nuit de l'époque, dos à 4 nerfs (coupes et coins émoussés).
Seconde édition. Le docteur Louis Hamon fit paraitre à partir de 1866, dans des revues médicales spécialisées, de courts articles sur la mise au point de son retroceps. En 1869, il publia une première édition de ce futur «Traité pratique du retroceps», qui ne comptait que 84 pages, sous le titre : «Manuel du retroceps (forceps asymétrique), description, manœuvre [...]».
Manuel très détaillé de ce forceps d'un nouveau genre. En fin de volume, 2 planches, dans le texte en pleine page, montre des vues d'un retroceps, d'un forceps symétrique à traction concentrique, d'un tracteur obstétrical, d'un tire-tête sphénoïdien, d'une tarière, d'un perforateur et d'un crochet à volonté mousse ou aigu. Tous ces instruments ayant été inventés par l'auteur.
En queue de dos, l'ex-libris : «Dr A. Reyes».
Bon exemplaire, à l'intérieur frais.
(Réf. 57535) **200 €**

90. HAUSMANN (Charles-Frédérique). Prix-courant illustré des instruments, appareils, ustensiles, articles en verre et en caoutchouc, etc. pour chirurgie, médecine, pharmacie, soins à donner aux malades et hygiène.

Winterthour, Binkert, 1895 ; in-4 de (10) et 537 pages, toile bleue de l'éditeur imprimée en noir et gaufré à froid.
Très intéressant catalogue abondamment illustré de la maison Haussmann localisée à Saint-Gall en Suisse. Il est divisé en 12 «groupes» : examen du malade et enseignement, chirurgie générale, chirurgie spéciale, obstétrique et gynécologie, appareils pour les maladies internes, soins à donner aux malades, articles pour des infirmités du corps, articles pour sages-femmes et allaitement, hygiène et gymnastique, pharmacie, appareils de technique médicale et pharmaceutique, appareils à stériliser et désinfecter, et mobilier sanitaire.
Bon exemplaire.
(Réf. 59496) **400 €**

100. HERRGOTT (François-Joseph) et DEYBER (François-Joseph). Du Traitement des fistules vésico-vaginales [suivi de] Essai sur les fistules urinaires vaginales.

Paris, Masson, 1874 et Strasbourg, Levrault, 1827 ; 2 ouvrages en 1 volumes in-4 de (4), 86 et (2) pages, puis (4), 63, (1) pages et 2 planches, demi-percaline postérieure.
Deux éditions originales de travaux portant sur le traitement des fistules vésicales. Le travail de Deyber (sa thèse de Médecine soutenue à l'Université de Strasbourg le 2 janvier 1828) retrace les efforts menés par les chirurgiens, jusqu'en 1827, pour guérir cette pathologie féminine (le seul cas de guérison relaté fut réalisé par cautérisation par le docteur Ehrmann). La thèse se termine sur deux grandes planches dépliantes : la première «représente les instruments dont M. Ehrmann s'est servi» et la seconde montre une sonde érigne de Lallemand, des porte-caustiques de Lallemand et Flamant, un bistouri boutonné de Flamant et un «Speculum vaginae» de Deyber.
L'étude du docteur Herrgott relate les guérisons de fistules vésico-vaginales que ce dernier obtint à partir de la toute fin des années 1850. Des figures en noir dans le texte montrent les instruments utilisés par le chirurgien et des coupes anatomiques de vagin.
Bon exemplaire, provenant de la bibliothèque d'Hergott comportant, notamment, deux longues notes personnelles de sa main au sein de la thèse de Deyber ; la première, sur la page de titre, est signée de ses initiales.
(Réf. 59075) **600 €**

101. JOURDAIN (Anselme Louis Bernard). Traité des maladies et des opérations réellement chirurgicales de la bouche, et des parties qui y correspondent.

Paris, Valleyre, 1778 ; 2 volumes in-8 de I. (4), XLVIII, 535, (1) pages et 4 planches ; et de II. (4), 662, (2) pages et 3 planches, veau marbré, dos à 5 nerfs orné.
Première édition.
7 planches gravées sur cuivre (quelques unes courtes de marge) dont certaines représentent des instruments de chirurgie ORL ainsi qu'une mentonnière («cette machine est destinée à arrêter surement les hémorragies, soit de la langue même, soit celles des narines, après quelques opérations, que l'on peut regarder comme la seule ressource pour sauver la vie aux malades dans certains cas») et un cas de tumeur monstrueuse.
Jourdain (1734-1816) après avoir été chirurgien, commença l'exercice de la dentisterie en 1755.
Bel exemplaire, bien relié et à l'intérieur très frais, portant, sur les premières gardes des deux volumes, un ex-libris du temps au nom de «Manoury».
(Réf. 59159) **2500 €**

102. LALOUETTE (Pierre). Nouvelle méthode de traiter les maladies vénériennes, par la fumigation ; avec les procès-verbaux des guérisons opérées par ce moyen.

Paris, Merigot l'aîné, 1776 ; in-8, (8), 183, (9) pages et 3 planches repliées, plein veau marbré de l'époque, dos à 5 nerfs orné, tranches rouges, signet.
Unique édition qui permit à Pierre Lalouette de faire connaitre sa nouvelle machine propre à guérir les maladies vénériennes, la vérole et la blennorragie, par la fumigation de mercure.
Pierre Lalouette (1711-1792) fut docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris et ouvrit un hôpital privé afin de mettre à l'épreuve son nouveau traitement anti-vénérien.
Afin de faire valoir sa nouvelle méthode de fumigation et son efficacité, il brosse un panorama critique des anciennes thérapeutiques : friction, traitement oral et «fumigation des Anciens». Il peut ainsi mettre en avant sa boite fumigatoire et sa poudre mercurielle. Les trois planches finales représentent des vues d'ensemble ou particulières de sa «Boëte propre à la fumigation».
En début d'ouvrage, un «avis» de l'auteur destiné à plébisciter ses innovations thérapeutiques qui se vendent chez Sieur Rouelle et Blaise, pour, respectivement, le préparation mercurielle et la machine à fumiger.
En fin de volume, les procès verbaux des entrées et des sorties de quelques malades traités au sein de l'hôpital de Lalouette.
Bel exemplaire.
(Réf. 59097) **800 €**

103. MANNINGHAM (Richard) et BOEHMER (Phillipp Adolf). Artis obstetricariae compendium [...] De situ uteri gravidi foetusque a sede placentae in utero [...] Praestantiam et usum forcipis anglicanae in partu difficili ex situ capitis obliquo.

Halle, Luderwald, 1746 ; petit in-4 de (16), 178 pages et 2 planches repliées, plein veau de l'époque, dos à 5 nerfs.
Seconde édition, augmentée de deux dissertations de Boehmer. La première édition avait paru en 1739, et la première dissertation de Boehmer avait connut une précédente édition en 1736. La dernière partie, en édition originale, fait l'apologie des forceps anglais, ceux de Palfin, Chamberlain, et surtout ceux, plus récents, de Chapman et Giffart. L'auteur procède à l'histoire et à l'examen critique des différents instruments d'alors et conclut que le forceps de Chamberlain amélioré par Chapman et Giffart s'avère particulièrement nécessaire «lorsque la tête de l'enfant se trouve enclavée entre les os du pubis» (Jourdan, «Dictionaire des sciences médicales», tome 2, 1820, p. 320).

La seconde planche représente ce forceps d'origine anglaise.
Bon exemplaire.
(Réf. 59392) **1000 €**

104. MATHIEU (Louis). Instruments de chirurgie.

Paris, Mathieu, 1851 ; in-8 de 62 et (2) pages, exemplaire broché, couverture bleue imprimée en noir.
Probablement le premier catalogue Mathieu publié, rarissime.
Louis Mathieu, originaire de Suisse eut une formation de coutelier à Namur ; arrivé en France au milieu des années 1830, il travailla 3 ans chez Luer et six ans pour Charrière, où il fut nommé «contre maitre». Il s'installa à son compte en 1847 rue des Poitevins. Son entreprise connaissant un important succès et une rapide extension, il déménagea en 1851 au 28 rue de l'Ancienne Comédie.
Dans un avis au lecteur qui ouvre son catalogue, Mathieu nous apprend qu'il publie cette «liste provisoire des instruments de chirurgie et des appareils les plus usités dans la pratique» en raison des «nombreuses demandes de prix-courants qui [lui] sont parvenues depuis peu», alors qu'il projetait de publier un catalogue complet de tout ce qui à rapport à sa fabrication. En outre, il débute sa liste par une lettre à Messieurs les médecins et chirurgiens où il rappelle la courte histoire de de la Maison Mathieu et son succès à l'exposition nationale de l'Industrie de 1849.
Les pages 59 à 62 comprennent des gravures d'instruments (Brise-pierre pulvérisateur du docteur Guillon, le nouveau coupe-amygdale à lame sciante, nouvelle pince de Leroy, nouveau scarificateur à ciseau de Leroy, Nouvelle aiguille-pince de Furnari, etc.).
Catalogue connu seulement à quelques exemplaires dans les fonds publics mondiaux (Londres et Munich, par exemple), absent du CCFR.
Bon exemplaire, dans sa condition d'origine.
(Réf. 59576) **800 €**

105. MAYOR (Matthias). Mémoire sur l'hyponarthécie ou sur le traitement des fractures par la planchette. Avec une nouvelle maniere de la suspendre et d'y assujetir les membres, et la description d'un appareil particulier.

Paris, Just-Rouvier, 1833 ; in-8 de XVIII, 68 pages et 1 planche repliée, exemplaire broché, couverture beige imprimée en noir.
Seconde édition de ce mémoire de chirurgie des os. L'hyponarthécie est l'art de bander les membres cassés tout en les suspendant. Cette technique, inventée aux débuts des années 1810, permet aux malades de se mouvoir aisément, d'être peu gênés et d'éviter aux médecins de poser une attelle. Sur une planche dépliante, 9 figures lithographiées montrent une vue d'ensemble de «la planchette» suspendue et ses divers composants.
Des mouillures éparses, plus importantes sur les premiers feuillets et la planche finale.
(Réf. 57546) **200 €**

106. MICHALOWICZ (Théophile-Mathieu). Dissertation sur l'emploi de la machine de Sauter dans le traitement des fractures de la jambe ou l'hyponarthécie jambière.

Montpellier, Veuve Ricard, 1837 ; in-4 de 24 pages et 1 planche repliée, exemplaire broché sous couverture muette.
Unique édition de la thèse de l'ex-chirurgien aide-major de l'armée nationale Polonaise, Michalowicz, présentée et soutenues à la Faculté de Montpellier le 14 janvier 1837 pour l'obtention du grade de docteur en Médecine.

Celui-ci promeut la planchette chirurgicale inventée par le médecin allemand, Johann Nepomuk Sauter en 1812 dans son «Anweisung, die Beinbrüche der Gliedmassen [...]». Sauter fut un des premiers à promouvoir la suspension des membres fracturés. Mathieu Mayor, chirurgien de Lausanne, traduisit en français en 1818 l'édition originale allemande et apporta quelques modifications à la machine originelle de Sauter.
Michalowicz, dans sa thèse montpelliéraine, compare l'appareil de Sauter à de nombreuses autres machines de chirurgie orthopédique afin d'appuyer son argumentaire.
En fin de plaquette, une planche, gravée en lithographie, représente les différentes parties qui composent la planchette de Sauter. Bon exemplaire, grand de marges et à l'intérieur intact.
(Réf. 59604) **300 €**

107. PRAVAZ (Charles Gabriel). Traité théorique et pratique des luxations congénitales du fémur, suivi d'un appendice sur la prophylaxie des luxations spontanées.

Lyon, Louis Perrin pour Guilbert et Dorier [et] Paris, Jean-Baptiste Baillière, 1847 ; in-4 de (4), VIII, 264, 23, (4) pages et 10 planches, pleine percaline noire de l'époque, double filet d'encadrement doré, dos lisse orné.
Première édition. Pravaz, ancien élève de polytechnique, créa à Lyon un hôpital orthopédique. Après avoir travaillé sur la luxation de la hanche et la mise au point d'une des premières seringues hypodermiques, il s'intéressa aux déformations de la colonne vertébrale à propos de laquelle il mit au point une thérapeutique orthopédique nouvelle alliant des moyens passifs (comme le lit de traction et le corset), à des techniques de musculation et à la gymnastique.
A partir de 1835, il s'intéressa aux luxations congénitales du fémur et fut le premier à obtenir des succès réels, et reconnus par l'Académie Royale de Médecine, pour rétablir cette malformation de naissance. Pour cela, il développa sa méthode antérieure en «organo-plastie». Celle-ci consiste en l'art de déformer les formes vivantes, et dans le cas de luxations congénitales, elle consiste en l'art «de créer des conditions articulaires voisines de l'état normal».
L'argumentaire de l'auteur repose sur 27 cas d'observation rigoureusement présentés et traités entre 1834 et 1846. Les 10 planches finales montrent des luxations et 4 appareils de rééducation : un de sustentation utilisé pour l'extension préparatoire à laquelle succèdent la réduction et la coaptation des éléments articulaires, une «machine locomotive» servant à développer la tonicité des muscles, puis un char servant aux premiers essais de marche verticale.
Bel exemplaire portant sur le faux-titre, l'estampille du fonds personnel du fils de Gabriel-Charles Pravaz, le docteur Jean Pravaz, qui fut directeur de l'institut orthopédique de Lyon.
(Réf. 59439) **1500 €**

108. ROSE (Linley). De l'emploi d'une pompe dans certains cas d'empoisonnement.

Montpellier, Jean Martel Ainé, 1830 ; in-8 de 22, (2) pages et 2 planches repliées, exemplaire broché, sous couverture muette.
Unique édition de cette dissertation inaugurale présentée et publiquement soutenue à la Faculté de Médecine de Montpellier, le 30 juillet 1830, pour obtenir le titre de Docteur en Médecine. Rose «consacre quelques pages à parler d'une pompe dont on se sert en Angleterre depuis peu dans certains cas d'empoisonnement, et surtout d'ivresse occasionnée par le porter, espèce de bière dont les habitants de Londres font un usage habituel.»
Deux planches montrent les éléments qui composent la pompe et la manière de l'utiliser. Bon exemplaire, frais.
(Réf. 59595) **250 €**

109. SCULTET (Jean). Armamentarium Chirurgicum.

Venetiis, Combis et La Nou, 1665 ; in-8 de (24), 317, (11) pages et 44 planches en pleine pages dont 15 hors texte, vélin surjeté, dos lisse avec titre estampé or.
44 planches gravées sur cuivre représentant des instruments chirurgicaux et différentes opérations de chirurgie, méthodes de bandages et de sutures, réductions de fractures, amputations, trépanations et neurochirurgie.
Première édition au format in-8, peu courante, de cet ouvrage réputé pour ses nombreuses gravures. La première édition, au format in-folio, fut imprimée en 1655.
L'»Arsenal de Chirurgie» fut l'un des ouvrages de chirurgie les plus populaires du dix-septième siècle et connut de très nombreuses éditions.
Jean Scultet était originaire d'Ulm, il fit ses études de médecine à Padoue, où il fut l'élève de Fabrice d'Aquapendente et préparateur en anatomie d'Adriaan Spiegel pendant sept ans. Docteur en 1621, il exerça à Padoue et à Venise avant de retourner dans sa ville natale. Il est considéré comme l'un des médecins-chirurgiens les plus importants de son époque. Scultet inventa de nombreux instruments chirurgicaux et mit au point un bandage qui porte son nom.
Traces de vers dans l'intérieur des 10 premières pages et des pages 157 à 195 ; nombreuses salissures et petites déchirures restaurées.
(Réf. 57264) **2500 €**

110. SHARP (Samuel). Traité des opérations de chirurgie, avec (..) une Introduction sur la nature & le traitement des plaies, des abscès, & des ulcères.

Paris, Hipp.-Louis Guérin & Jacques Guérin, 1741 ; in-12 de (4), XIII, (4), (1), 391, (4) pages et 14 planches, veau marbré, dos à nerfs orné, tranches rouges (reliure de l'époque).
14 planches gravées par D. Heulland, représentant les principaux instruments de chirurgie utilisés à l'époque. PREMIERE EDITION FRANCAISE traduite sur la 3° édition anglaise par A.F. Jault. Samuel Sharp (1700-1778), disciple de Cheselden, fut l'un des plus brillants chirurgiens anglais de son époque.
3 coins et une coiffe usés, quelques galeries de vers sur les plats.
(Réf. 50874) **500 €**

111. STOUT (Artur B.). Description du nouvel appareil du Dr Jarvis pour la réduction des luxations, l'ajustement des fractures et leur maintien

Paris, Rignoux, 1846, in-8 de 24 pages et 6 planches, demi-chagrin noir moderne à la bradel.
Tiré à part extrait des Archives générales de médecine.
Le médecin américain, Arthur Stout, qui soutint sa thèse (sur la cataracte) en 1837 à l'Université de New-York, propose une étude pratique de l'appareil d'orthopédie inventée par Edward Jarvis.
Les 6 planches finales, en lithographie, montrent des détails et des vues d'ensemble de l'appareil ainsi que les différents moyens de s'en servir.
Rousseurs éparses.
(Réf. 59391) **250 €**



n°114

112. [TARIN (Pierre)]. Anthropotomie, ou l'Art de disséquer les muscles, les ligamens, les nerfs et les vaisseaux sanguins du corps humain.

Paris, Briasson, 1750 ; 2 volumes in-12 de I. (4), 354, (6) pages et 3 planches (n°1 à 3) ; et de II. (4), 332, (8) pages et 1 planche (n°4), basane marbrée, dos à nerfs orné, tranches rouges (reliure de l'époque).
4 planches représentant des instruments, notamment la seringue pour faire des injections anatomiques. Cette méthode consistait à remplir les vaisseaux des animaux avec une liqueur colorée pour les tenir distendus et pouvoir observer leur distribution et leurs ramifications (t.2, p.103).
PREMIERE EDITION de cet ouvrage intéressant et peu courant, sur la dissection. Tarin (c. 1725-1761) y donne des remarques sur la structure des muscles du pharynx, des parties de la génération, des artères du cerveau et du bassin, etc. Portal précise que sa manière de disséquer le cerveau est bonne et qu'il l'utilise. Il recommande aussi «sa manière de faire l'ouverture des corps et d'embaumer».
Un autre auteur, Jean-Joseph Sue (1710-1792), avait publié une méthode d'injecter à la suite de son abrégé, deux ans auparavant («Abregé de l'anatomie [..] avec une méthode courte, exacte & facile sur la maniere d'injecter & de préparer les parties fraiches ou sêches», Paris, Pierre-Guillaume Simon, 1748). Tarin ne mentionne pas cet ouvrage, mais cite les travaux de Swammerdam, Graaf, Ruysch, Monro et Homberg. Ignorait-il le travail de Sue? Ce dernier renomme en tous les cas son abrégé par rapport au livre de Tarin, lorsqu'il en donne une nouvelle édition en 1765, alors intitulée «Anthropotomie, ou l'Art d'injecter».
Ex-libris Maurice Villaret.
Exemplaire restauré, mouillure dans la marge inférieure.
(Réf. 55115) **900 €**

113. THIVET (M.). Traité complet des bandages et d'anatomie appliquée à l'étude des fractures et des luxations, avec les appareils qui leur conviennent

Paris, Chez l'auteur, 1840 ; in-8 de (4), 691, (1), (72) pages et 100 planches, demi-basane verte de l'époque, dos lisse orné de filets dorés (coiffe supérieure et coins émoussés).
Première édition, peu courante. L'ouvrage compte 100 planches lithographiées, numérotées de 1 à 99 avec 47bis. Chacune est accompagnée d'un feuillet de texte explicatif. On rencontre aussi dans cet excellent traité d'orthopédie, un très bon chapitre illustré de 10 planches sur l'art dentaire. Il donne une bonne des-

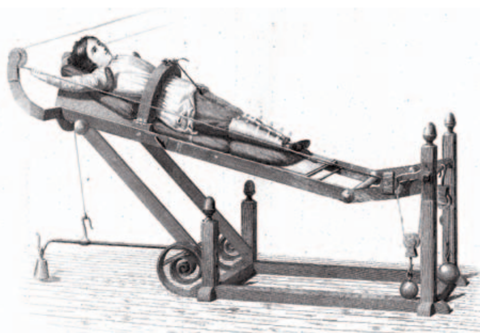
cription des dents appliquée à l'étude des caractères distinctifs chez l'adulte ainsi que des opérations que l'on peut pratiquer sur elles. En toute fin de volume, on rencontre aussi la description d'un fœtus extra-utérin (planche 98). Bon exemplaire, frais.
(Réf. 58949) **400 €**

114. TURCK (Ludwig) et CZERMAK (Johann Nepomuk). Méthode pratique de laryngoscopie [et] Du laryngoscope et de son emploi en physiologie et en médecine.

Paris, Jean-Baptiste Baillière et fils, 1861 et 1860 ; 2 ouvrages en 1 volume in-8 de (4), 124 pages et 1 planche, puis 112 pages et 2 planches (dont le frontispice), demi-veau sable de l'époque, dos à 4 nerfs (coiffe supérieure arrachée).
Deux premières éditions françaises de travaux pionniers d'ORL et sur l'utilisation de la laryngoscopie et du laryngoscope.
Dans la séance publique du 25 mars 1861, une commission de l'Académie des Sciences statuait «que les recherches de M. Türck et celles de M. Czermak étaient celles qui avaient le plus contribué à faire de la laryngoscopie une méthode usuelle et susceptible de rendre des services dans le diagnostic des maladies du pharynx « grâce à l'utilisation d'un miroir laryngien. L'ouvrage de Türck est illustré de nombreuses figures en noir dans le texte qui montre le miroir, mais aussi les instruments permettant la production d'une lumière artificielle nécessaire à l'examen laryngien. Son ouvrage s'achève sur deux courts chapitres connexes présentant des instruments utilisés lors d'une trachéotomie et d'une rhinoscopie. Dans son ouvrage, Czermak présente son miroir mais aussi un appareil d'autolaryngoscopie.
La planche finale repliée dans «Du laryngoscope» fut collée sur une feuille ordinaire et est aujourd'hui entachée par d'importantes traces de colle, elle présente aussi une légère déchirure sans manque.
(Réf. 59626) **500 €**

115. VENEL (Jean-André). Nouveaux secours pour les corps arrêtés dans l'oesophage, ou Description de quatre instrumens plus propres qu'aucun des anciens moyens à retirer ces corps par la bouche.

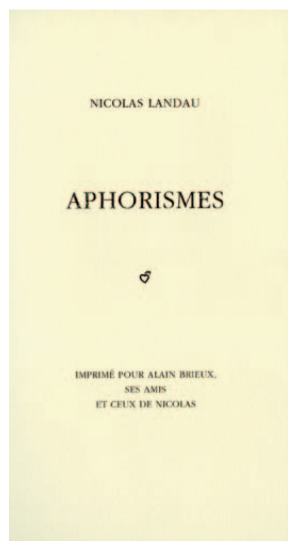
Lausanne, François Grasset, 1769 ; in-8 de 42 pages, (1) planche et 6 pages de catalogue de François Grasset, exemplaire broché, sous couverture d'attente (dos présentant une déchirure).
Unique édition de cette plaquette faisant la promotion des cinq instruments inventés par Jean-André Venel, chirurgien à Orbes : une pince, un crochet mécanique, une anse, une «curette oesophagiéné», et un davier.
L'auteur décrit la construction et le fonctionnement de chacun de ces instruments. Une grande planche repliée, qui comprend 10 figures, les montrent sous divers aspects.
Malgré un brochage fragile, bon exemplaire, propre.
(Réf. 59074) **300 €**

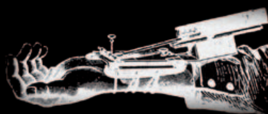


n°107



Les Editions Alain Brieux présentent :
Nicolas Landau - Aphorismes.
Réimpression fac-similé de la première édition,
Alain Brieux, Paris, 1985.





« Tel le bois qui tantôt « travaille » et tantôt « joue », l'antiquaire conserve le double avantage de jouer en travaillant et de travailler en jouant... »

Nicolas Landau